Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

# OEUVRES
## CHOISIES
# DE PANARD.

IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

---

Les poésies d'Armand-Gouffé (1 vol. in-18) se vendent séparément, chez le même libraire, 1 fr. pour Paris, et 1 fr. 25 cent. franc de port.

Papier vélin, relié à la Bradelle, 4 fr.

---

# OEUVRES

## CHOISIES

# DE PANARD,

HOMMAGE RENDU A SA MÉMOIRE

PAR ARMAND-GOUFFÉ.

---

Aujourd'hui ce n'est plus cela. (*Tome I, page 57.*)

---

TOME III.

A PARIS,

CHEZ CAPELLE, LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE
RUE J. J. ROUSSEAU, N°. 346.

AN XI (1803.)

Universitas
BIBLIOTHECA

PQ
2019
.P3
1803
v.3
Cou copie

# ŒUVRES CHOISIES

## DE

# PANARD.

## CHANSONS ET VAUDEVILLES.

### LE RUISSEAU DE CHAMPIGNI,

CHANSON ANACRÉONTIQUE.

Ruisseau qui baignes cette plaine,
Je te ressemble en bien des traits :
Toujours même penchant t'entraîne ;
Le mien ne changera jamais.

Tu fais éclore des fleurettes ;
J'en produis aussi quelquefois :
Tu gazouilles sous ces coudrettes ;
De l'amour j'y chante les lois.

Ton murmure flatteur et tendre
Ni cause ni bruit ni fracas :
Plein du souci qu'amour fait prendre,
Si j'en murmure, c'est tout bas.

Rien n'est dans l'empire liquide
Si pur que l'argent de tes flots :
L'ardeur qui dans mon sein réside
N'est pas moins pure que tes eaux.

Des vents qui font gémir Neptune
Tu braves les coups redoublés:
Des jeux cruels de la fortune
Mes sens ne sont jamais troublés.

Je ressens pour ma tendre amie
Cet amoureux empressement
Qui te porte vers la prairie
Que tu chéris si constamment.

Quand Thémire est sur ton rivage,
Dans tes eaux l'on voit son portrait:
Je conserve aussi son image ;
Dans mon cœur elle est trait pour trait.

Tu n'as point d'embûche profonde;
Je n'ai point de piège trompeur :
On voit jusqu'au fond de ton onde;
On lit jusqu'au fond de mon cœur.

Au but prescrit par la nature
Tu vas toujours d'un pas égal,
Jusqu'au tems où, par sa froidure,
L'hiver vient glacer ton cristal.

Sans Thémire je ne puis vivre,
Mon but à son cœur est fixé;
Je ne cesserai de la suivre
Que quand mon sang sera glacé.

# MUSETTE EN DUO.

CLITANDRE.

Que Sylvie
M'offre son cœur,
Toute mon envie
Sera remplie.
Dans la vie,
Nulle douceur
D'une tendre amie
Ne vaut la sincère ardeur.
Tu n'as rien,
Plutus, qui m'intéresse :
Tout ton bien
Ne vaut pas ma tendresse.
Du trait qui me blesse
Je fais toute ma richesse.
Dieux! quelle allégresse
Si bientôt j'obtien
Que Sylvie, etc.

Chez la belle
Ton intérêt t'appelle :
Prends tes traits,
Amour ; triomphe d'elle.
Oui, je me soumets,
Et te promets
D'être à jamais
L'amant le plus fidèle ;
Mais enfin permets
Que Sylvie, etc.

SYLVIE.

Qu'il en coute
Lorsqu'un vainqueur
Est sûr qu'on l'écoute
Et qu'on le goute !
Qu'il en coute
Lorsqu'un vainqueur
N'a plus aucun doute
Sur l'état de notre cœur !
A ses feux
Quand on paraît contraire,
Tous ses vœux

Sont d'aimer et de plaire :
D'une gloire entière
L'on voit jouir sa bergère
Lorsqu'elle est sévère ;
Mais, hélas ! grands dieux !
Qu'il en coûte, etc.

Cher Clitandre,
Je n'ai pu m'en défendre,
Tu me plais :
Mais on risque à se rendre ;
Si je t'écoutais,
Je te perdrais
Et j'en mourrais.
Ah ! que je serais tendre,
Si je ne savais
Qu'il en coûte, etc.

Air sérieux.

Soupçons cruels, transports jaloux,
Dépit mortel, éloignez-vous.
Si Climène est sensible à mon amour fidèle,
Tant mieux pour elle; (*Bis.*)
Elle aura tous mes vœux, elle aura tous mes soins.
Si je ne puis toucher le cœur de cette belle,
Tant pis pour elle; (*Bis.*)
Elle aura dans ses fers un esclave de moins.
Soupçons cruels, etc.

## LES QUATRE SAISONS DE L'AMOUR,

### CHANSON.

Sans savoir pourquoi ni comment
On est par Cupidon frappé dans un moment,
D'abord en secret on soupire,
On aime sans oser le dire;
Mais par de petits soins que l'on rend chaque jour
On prouve son tendre martyre:
C'est le printems de l'amour.

Des parens par leur vigilance,
Des jaloux, des rivaux par leurs empressemens
Traversent de deux cœurs la douce intelligence;
L'ardeur s'accroît par les tourmens:
C'est l'été des amans.

Malgré l'obstacle on persévère,
On presse, on insiste, on poursuit;
On fait tant, qu'à la fin l'on recueille du fruit:
C'est l'automne de Cythère.

Mais après quelques mois de joie et de douceur
Le dégoût saisit le vainqueur,
Le dépit guérit la maîtresse,
La glace succède à l'ardeur :
C'est l'hiver de la tendresse.

# LA STATUE ANIMÉE. (1)

AIR : Le tac.

Qu'auprès d'un jeune homme on étale
Quelque trait de bonne morale,
Maxime ou quatrain de Pibrac,
Il s'endort, l'oreille est fermée :
De fillette parlez-lui, tac,
Voilà la statue animée.

Quand quelque plaideur communique
Ses papiers à gens de pratique,
Si rien n'accompagne le sac,
On s'endort, l'oreille est fermée :
Mais joignez-y de l'argent, tac, etc.

Auprès d'une femme galante
Servez-vous de phrase élégante,
Parlez-lui Voiture et Balsac,
Elle dort, l'oreille est fermée :
Prenez le ton du caissier, tac, etc.

(1) Ce vaudeville est de Panard, et termine la pièce intitulée : PIGMALION. C'est donc à tort qu'on l'a inséré, sous le nom de M. MARANT, dans le papillon, almanach de l'an 10.

Quand pour quelque ancienne dépense
L'on vient faire la révérence
Au chevalier de Credillac,
Il s'endort, l'oreille est fermée :
Mais parlez-lui d'un diner, tac, etc.

Qu'on propose à la jeune Ismène
Un mari que la soixantaine
Commence de rendre almanac,
Elle dort, l'oreille est fermée :
Si c'est un jeune égrillard, tac, etc.

L'an passé la jeune Amaranthe
Fut très-longtems pâle et mourante :
Des médecins tout le micmac
N'opéra que de la fumée.
Il vint un certain guerrier; tac, etc.

Lise à douze ans était pécore;
Aucun soupir n'avait encore
Pressé son petit estomac :
Tircis vint; elle en fut charmée.
Dans ce moment l'amour fit tac;
Voilà la statue animée.

# VAUDEVILLE EN ÉCHO.

Maitre d'un joli jardinet,
Lucas y fait
Peu d'ouvrage ;
Et quand quelqu'un veut se mêler
D'y travailler,
Il fait rage.
N'a-t-il pas, ce butor,
Tort
Quand il nous prive
D'un bien que ce balourd,
Lourd,
Si mal cultive ?

Quand de ses feux un jeune cœur,
D'un ton flatteur,
Vous assure,
Croyez-moi, répondez toujours
A ses discours,
Turelure.

Mettez-vous bien cela
Là,
Jeunes fillettes :
Songez que tout amant
Ment
Dans ses fleurettes.

Si jamais je ressens le feu
Du petit dieu
De Cythère,
Ce sera pour un soupirant
Vif et charmant,
D'âge à plaire.
Si quelque vieux galand,
Lent,
A moi s'adresse,
Je réserve au ch'uapan,
Pan,
Cette caresse.

Ton petit minois sans défaut
M'a rendu chaud
Comme braise ;
Toujours brûlant pour tes appas,
Guillot n'est pas
A son aise.

Je mourrai de souci
Si
Tu m'es rebelle :
Fais-moi donc, ma dondon,
Don
D'un cœur fidèle.

Mon cœur sensible et délicat
Veut un contrat
Pour se rendre :
C'est un trompeur que Cupidon,
Et la raison
Sut m'apprendre
Qu'on a de ce vaurien
Rien,
Quand la bergère
Donne à quelque garçon
Son
Cœur sans notaire.

Maris, voulez-vous fuir l'affront
Qu'à votre front
On peut faire ?
Au logis ne lésinez point ;
C'est là le point
Nécessaire.

On est pour vous constant
Tant
Que rien ne chôme :
Qui ménage l'argent,
Jean
Bientot se nomme.

Où l'amour ne règne-t-il pas ?
Tout ici bas
Le courtise ;
Le ciel même contre son feu
N'est pas un lieu
De franchise.
Les tritons sont ardens
Dans
L'humide empire ;
Pluton, dans son manoir
Noir,
D'amour soupire.

Le financier est libéral,
Mais il dit mal
Ce qu'il pense :
Le robin parle joliment,
Mais rarement
Il dépense.

Pour nous plaire un plumet
Met
Tout en usage ;
Mais on trouve souvent
Vent
Dans son langage.

C'est vainement qu'à double clé
L'on a baclé
Tout passage ;
De Cupidon les traits aigus
Chez nos argus
Font ravage :
Par lui le plus expert
Perd
Toutes ses peines ;
Et ce petit larron
Rompt
Verroux et pênes.

Paris est un séjour charmant
Où promptement
L'on s'avance :
Là, par un manège secret,
Le gain qu'on fait
Est immense ;

On y voit des commis
Mis
Comme des princes,
Après être venus
Nus
De leurs provinces.

# COUPLETS MORAUX.

Pour faire un repas agréable,
Faut-il couvrir toute sa table
De ces ragoûts et de ces mets
Inventés par de fins gourmets ?
Non, non ; je fais toujours grand'chère
Quand j'ai le manger nécessaire
Sur un petit couvert bien blanc,
Avec ce qu'il faut de lumière,
Un verre net et du vin franc.

Tenté par le gain qu'il espère,
Le nautonnier, pour satisfaire
Nos appétits extravagans,
Va s'exposer aux ouragans ;
Mais ce qu'il amène en nos rades
Ne sert qu'à nous rendre malades ;
Et nous n'en serions pas plus mal
Si l'épice et l'eau des Barbades
Restaient dans leur pays natal.

L'homme qui sans cesse accumule,
Dans sa prudence est ridicule :
Le bien dont il fait un amas
N'est qu'un précieux embarras.
Quand j'ai besoin d'eau, que j'en prenne
Dans un vase ou dans la fontaine,
Je n'en prends que ce qu'il suffit :
Faut-il qu'une grange soit pleine
Pour contenter mon appétit?

Cependant, ô fous que nous sommes!
C'est la fureur de tous les hommes
D'entasser et de se munir
Pour les besoins de l'avenir :
Leurs corps et leurs esprits s'épuisent
Pour avoir des meubles qui nuisent,
Des trésors que l'on tient secrets,
Des habits que les vers détruisent,
Des livres qu'on ne lit jamais.

# JEUX DE MOTS,

## POT-POURRI.

Air du prévôt des marchands.

TANDIS qu'un nouveau parvenu,
Jouissant d'un gros revenu,
Dans un palais vit à son aise,
On voit sans maille, ni teston,
Dans une maison très-mauvaise,
Des gens de très-bonne maison.

Sans nous l'Amour ne serait pas,
Sans lui, sans ses charmans appas
Serions-nous, tous tant que nous sommes?
On peut donc dire tour à tour
Qu'ici bas l'Amour fait les hommes,
Et que les hommes font l'amour.

Air des routes du monde.

Grand orateur on est souvent
Sans être un orateur fort grand;
La preuve en est sensible et claire :
On peut être, par cas fortuit,
Le plus grand fripon de la terre,
Et le fripon le plus petit.

Au bal, au cours, à l'Opéra,
Si Climène tous les jours va,
Faut-il pour cela qu'on la fronde?
La différence s'aperçoit
D'une fille qui voit le monde,
A celle que le monde voit.

AIR : Du jus d'octobre.

Sort aveugle, ainsi tu l'ordonnes;
Il n'est que trop vrai, par malheur,
Que l'on voit chez bien des personnes
Beaucoup d'honneurs et peu d'honneur.

# TABLEAU DES ENFERS,

POT-POURRI.

AIR : Si dans un miroir les maris.

Que d'intendans, de pourvoyeurs,
De fournisseurs, d'entrepreneurs,
D'affronteurs et de survendeurs
Qui pillaient les seigneurs !
Que d'auneurs et de mesureurs
Qui raccourcissaient les longueurs !
Que d'habiles voleurs,
Tailleurs, brodeurs, traiteurs,
Faiseurs de vins et de liqueurs,
Et mille autres empoisonneurs !

AIR : Jupin, de grand matin.

Que je vois de bretteurs,
Et de férailleurs,
Querelleurs, tapageurs,
De frondeurs, de perturbateurs,

Critiqueurs, moqueurs,
Ligueurs et cabaleurs !
Que je vois de flatteurs,
D'adulateurs,
De calomniateurs
Diffamateurs,
D'amis faux et trompeurs,
Grands prometteurs,
D'indiscrets rapporteurs
Et menteurs,
De vieillards amasseurs,
Thésauriseurs,
D'enfans dissipateurs
Et destructeurs,
De voisins malfaiteurs,
De frères et de sœurs,
Mauvais cœurs!

AIR : Paris est au roi, mon cœur est à moi.

Que de procureurs
Y versent des pleurs !
Que d'administrateurs
Et de directeurs,

Que de chicaneurs,
De solliciteurs,
D'avocats embrouilleurs,
Grands commentateurs!

Que de belles
Peu fidelles!
Que d'époux grondeurs,
Jureurs!
Que d'infames
De leurs femmes
Lâches trafiqueurs,
Honteux brocanteurs!

Je vois des collecteurs,
D'avides receveurs,
Des payeurs, contrôleurs,
Inspecteurs,
Viseurs,
Des agioteurs,
Des monopoleurs,
Des prêteurs, rançonneurs
Cruels bienfaiteurs.

Je vois des joueurs
Subtils et pipeurs,
Des tricheurs, des rafleurs,
Des escamoteurs,
Des appareilleurs,
Des entremetteurs,
Séducteurs,
Imposteurs,
Corrupteurs
Des mœurs.

Que d'auteurs, de rimeurs,
De petits coupletteurs,
De danseurs et d'acteurs!
Que de chantres
Dont les ventres
Sont des antres,
Godailleurs, sableurs,
Et grands avaleurs!

## LES ACTEURS ET LA CRITIQUE,

VAUDEVILLE DIALOGUÉ.

UN ACTEUR.

Si je me fixe jamais,
Je prendrai, quoi qu'on puisse dire,
Quelqu'un de ces doux objets
Que sur le théâtre on admire.
Femme de ce goût
Est propre à tout.....

LA CRITIQUE.

Détruire.

UN ACTEUR.

Pour moi je saurai choisir
Une agnès simple et naturelle :
Tous les jours, ah ! quel plaisir !
Cette épouse tendre et fidelle
Me souhaitera,
Et m'aimera.....

LA CRITIQUE.

Loin d'elle.

UNE ACTRICE.

Nous avons ici, dit-on,
Plus de trente amans dans nos chaînes:
Quelle erreur ! Dans ce canton
Je connais nombre de Climènes
Qui, pendant trois mois,
N'en ont que trois....

LA CRITIQUE.

Douzaines.

UN ACTEUR.

Je suis le tuteur heureux
D'un objet qui me trouve aimable:
Quand je suis loin de ses yeux,
Cette belle est inconsolable;
Son plus doux espoir
Est de me voir...

LA CRITIQUE.

Au diable.

UNE ACTRICE.

Tous les jours mon jeune amant
Me promet un doux hyménée ;
Quand il me voit un moment,
De plaisir son ame est charmée.
Qu'il s'applaudira
Quand il m'aura....

LA CRITIQUE.

Trompée.

UN ACTEUR.

Plaideurs, que vous êtes fous
De manger en procès vos terres !
Plus vîte, et bien mieux que vous,
Nous savons terminer nos guerres.
On se va chez nous
Battre à grands coups....

LA CRITIQUE.

De verres.

UNE ACTRICE.

Le savoir et le talent
Aux trésors ont droit de prétendre :
Mon grand cousin le traitant

Mieux que moi pourra vous l'apprendre ;
Tout son revenu
Vient d'avoir su....

LA CRITIQUE.

Bien prendre.

UN GASCON.

Spadassins et fiers à bras,
Ce fer-là craint peu votre brette ;
Je ne vous conseille pas
D'attaquer un pareil athlète :
Dans tous mes combats
Toujours je bats....

LA CRITIQUE.

Retraite.

UNE ACTRICE.

Un jeune époux de vingt ans,
Selon moi, n'est pas convenable ;
Lorsque nos feux sont constans,
D'y répondre il est incapable.
Un mari barbon
Nous fait raison....

LA CRITIQUE.

A table.

UN ACTEUR.

Qu'un mari nabot est laid !
Me disait l'autre jour Thérèse.
Puisqu'un grand homme est son fait,
J'ai de quoi la mettre à son aise,
Car, certainement,
Je suis un grand....

LA CRITIQUE.

Nicaise.

UNE ACTRICE.

C'est de la cour que l'on tient
Le bon goût, la mine gentille :
Mon origine en provient.
Tout Paris dit que la famille
De mon grand papa
Sortit de la....

LA CRITIQUE.

Courtille.

UN ACTEUR.

Le beau Tircis que voilà
En voulant m'égaler me pique :
Du valet de trèfle il a
Le minois grotesque et comique;
Mais on voit en moi
Le port d'un roi....

LA CRITIQUE.

De pique.

UNE ACTRICE.

Il court un écrit charmant,
Qu'à bon droit le public admire :
Monsieur dit publiquement
Que c'est lui qui l'a su produire.

UN ACTEUR.

Et c'est en effet
Moi qui l'ai fait....

LA CRITIQUE.

Transcrire.

UNE ACTRICE.

Des peintres les plus brillans
Cléon doit augmenter la liste;
Pour admirer ses talens
Maint auteur le suit à la piste.

UN ACTEUR.

On a bien raison,
Car je suis bon....

LA CRITIQUE.

Copiste.

UNE ACTRICE.

Vous voyez dans ma maison
Tous les jours accourir Clitandre:
Que vous en semble, Marthon?

MARTHON.

Je crois qu'un hommage si tendre,
Et des soins si doux
Sont pris pour vous....

LA CRITIQUE.

Surprendre.

UNE ACTRICE.

O les aimables époux
Que l'on trouve dans cet asile !
Nous plaindre est mal fait à nous ;
Leur humeur est douce et facile :
Ils sont amusans,
Vifs et charmans....

LA CRITIQUE.

En ville.

UN ACTEUR.

Philis à mes feux répond ;
Dans ses yeux je vois qu'elle m'aime :
Pour mes rivaux quel affront !
Pour mon cœur quel plaisir extrême !
La belle, je croi,
N'aime que moi....

LA CRITIQUE.

Vingtième.

UNE ACTRICE.

Si des ennemis secrets
Sont venus ici pour nous nuire,
Contre eux aiguisez vos traits;
Dans ce jour il faut les détruire :
Quel bonheur pour nous
S'ils crèvent tous!....

LA CRITIQUE.

De rire.

# LE JEUNE ET LE VIEUX,

VAUDEVILLE.

AIR : Tu croyais, en aimant Colette.

Je veux que l'on serve à ma table
Ce qu'il faut dans chaque saison :
La jeune chair m'est agréable,
Et j'aime fort le vieux poisson.

Lorsqu'avec le voisin Grégoire
Je vais au *Cerceau* m'héberger,
Le vieux fromage nous fait boire,
Et le pain frais nous fait manger.

L'amitié, comme la tendresse,
Partage en tout tems mon ardeur :
Vieux amis et jeune maîtresse
Sont l'amusement de mon cœur.

Plus d'une belle en cette ville
Sait ménager en même tems,
Pour l'agréable et pour l'utile,
Jeunes plumets et vieux traitans.

Sur la fièvre et sur la migraine
Un vieux médecin parle bien;
Mais, ma foi, pour ouvrir la veine
Vive un jeune chirurgien!

Jeune fille et vieille compagne
Servent d'enseigne aux libertins:
Vieux bourguignon, jeune champagne
Font l'agrément de nos festins.

J'aime au pays de l'harmonie
De jeunes voix et de vieux chants:
Il faut en fait de symphonie
Jeunes mains et vieux instrumens.

Souvent des épouses jeunettes
Rendent papas de vieux barbons;
Vieux cóqs avec jeunes poulettes
Font des œufs qui sont beaux et bons.

Il faut aux aides et domaines
Vieux directeurs, jeunes commis;
Jeunes soldats, vieux capitaines
Sont bons contre nos ennemis.

Dans un char, ou sur une flotte,
Qui veut bien aller doit chercher
Jeunes matelots, vieux pilote,
Jeunes chevaux et vieux cocher.

La docte antiquité surpasse
Tous nos ouvrages les plus beaux;
Phébus met dans la même classe
Vieux almanachs et vers nouveaux.

A vieux tableaux neuve bordure,
Bride neuve à vieille jument,
A vieux bouquins neuve reliure
Font encor venir le marchand.

Aux devoirs mari qui déroge
Se fait jouer de mauvais tours :
A jeune femme et vieille horloge
Il faut regarder tous les jours.

Belle figure et bonne grâce
Mènent au comptoir le chaland :
La vieille marchandise passe
Quand un jeune objet nous la vend.

Je mets, quand la bise est piquante,
Vieille perruque et bon manteau ;
Je prends, quand la cigale chante,
Perruque neuve et vieux chapeau.

Un certain soupçon me tourmente
Quand je vois aller au serein
Vieux maître et jeune gouvernante,
Jeune filleule et vieux parrein.

Ce qu'en vingt ans gagna le père
Le fils le mange en un quartier :
Les vieux écus ne restent guère
Dans les mains d'un jeune héritier.

Contre qui voudra je parie
Qu'un baudet en beau velours neuf
Plaira cent fois mieux à Sylvie
Qu'un savant en vieux drap d'Elbœuf.

De peur que trop tôt on ne meure
Il faut fuir les déréglemens :
Quand on fait le vieux de bonne heure
On est jeune pendant longtems.

## AU PUBLIC.

Messieurs, souvent on vous rappelle
Par des salmis joliment faits :
Plus d'une fois sauce nouvelle
Fit passer pour neuf un vieux mets.

Accordez-nous la même grâce
Qu'aux auteurs vous fîtes toujours ;
Que votre indulgence nous passe
Vieille pensée et nouveaux tours.

# VAUDEVILLE.

AIR : Des échos féminins.

D'UNE ardeur indiscrète et vaine
L'effet est toujours fâcheux :
Qui veut trop voir porte la peine
De son desir curieux ;
Ce que Psyché près de l'amour éprouve
Prouve
Combien ce défaut nuit :
Que chacun donc, de son cruel martyre,
Tire
Pour ses mœurs quelque fruit.

L'Amour vivait, dans son enfance,
De sonnets et de rondeaux ;
Aujourd'hui pour sa subsistance
Il faut de fréquens cadeaux :
A soupirer tout homme qui s'amuse
Muse.
Si tu veux, tendre amant,
Que la fierté de Philis se relâche,
Lâche ;
C'est le goût d'à présent.

On ne va guère à la fortune
Par le sentier de l'honneur :
Suis, mon fils, la route commune,
Disait certain procureur ;
Affranchis-toi d'une crainte frivole ;
Vole
Sans mesure et sans fin :
N'épargne rien, sur tout rogne et grapille,
Pille
La veuve et l'orphelin.

Vieux amant de la jeune Hortense,
Tu ris de la voir pleurer ;
Quand une affaire d'importance
T'oblige à t'en séparer,
Tu ne vois pas qu'on te dresse une embûche!
Bûche,
Que tu t'y connais peu !
Par ses soupirs la matoise t'abuse,
Buse,
Pour mieux cacher son jeu.

L'Amour m'a rendu la maîtresse
D'un plumet rempli d'ardeur :
Avant de payer sa tendresse,
Consulte-toi bien, mon cœur.

Il est galant, attentif à complaire ;
Plaire
Est son unique objet :
Mais rarement on voit un mousquetaire
Taire
Les faveurs qu'on lui fait.

Toi, dont la voix au luth s'accorde,
De ta belle n'attends rien,
Si tu ne sais toucher la corde
Dont Plutus se sert si bien.
Sans le secours qu'on tire de la caisse,
Qu'est-ce
Que des sons superflus ?
Dans ce tems-ci l'heure où l'Amour moissonne
Sonne
Par le bruit des écus.

Destin, quelle est ton injustice !
Quand un bon marchand se perd,
Tous les jours on voit ton caprice
Favorable au bonnet verd.
Dans les panneaux qu'une trompeuse adresse
Dresse,

Il vient plus d'un prêteur ;
Et l'emprunteur trouve en la banqueroute
Route
Qui le mène au bonheur.

Toi, dont le front cent fois se baisse
Pour faire aux grands le salut,
Du soin qui t'occupe sans cesse
Apprends-moi quel est le but.
Si ton esprit à quelque récompense
Pense,
Ton espoir sera nul:
Qui sur l'appui du marquis et du comte
Compte,
Se trompe en son calcul.

Notre Psyché, messieurs, espère
Vous avoir pour défenseurs :
Nous vous prions de ne pas faire
*Chorus* avec les censeurs.
Que les efforts que notre ardeur constante
Tente,
Soient bien reçus de vous :
N'aveignez point les instrumens baroques,
Rauques
Qui nous font trembler tous.

# TOUT DANS LE MONDE N'EST QUE DU VENT,

vaudeville.

Tout dans le monde
N'est que du vent.
Sur les vœux d'un ami, sur la foi d'un amant
Malheureux qui se fonde :
Je me fierais plutôt aux caprices de l'onde
Qu'aux promesses du courtisan.
Tout dans le monde
N'est que du vent.

En jolis mots le petit-maître abonde ;
Mais on trouve souvent,
Quand on le sonde,
Beaucoup de bruit et peu de jugement.
Tout dans le monde
N'est que du vent.

Damon nous éblouit par un habit charmant ;
Dans un char éclatant
Il mène tous les jours et la brune et la blonde :
Croit-on qu'à tant de frais son revenu réponde?
Tout dans le monde
N'est que du vent.

# LES ATOMES,

VAUDEVILLE.

AIR : Je ne sais pas écrire.

Au-dessus des dieux et du sort
L'orgueil élève un esprit fort ;
De loin c'est un fantôme :
Qu'un revers, un petit malheur
Mette à l'épreuve ce grand cœur,
Ce n'est plus qu'un atôme.

Qu'un jeune homme enfante un couplet,
L'amour-propre aussitôt le fait
Aussi grand qu'un fantôme :
Bientôt par un morceau plus fort
Il ose prendre son essor ;
Ce n'est plus qu'un atôme.

Que le mariage est trompeur !
Deux jours avant le sien ma sœur
S'en faisait un fantôme :
Dès le jour qu'elle s'engagea
Le grand fantôme délogea ;
Ce ne fut qu'un atôme.

Un fanfaron fait le vaillant
Quand il ne voit pas d'assaillant ;
De loin c'est un fantôme :
Approchez et joignez son fer,
Ce courage si grand se perd ;
Ce n'est plus qu'un atôme.

Lorsque nous allons voir un grand,
Nous ne l'abordons qu'en tremblant ;
Il nous semble un fantôme :
Sous le masque de la grandeur,
Quelquefois, il est, par le cœur,
Plus petit qu'un atôme.

Un Achille superbe et vain
Se croit, parmi le genre humain,
Un géant, un fantôme :
Philis paraît, l'Amour agit ;
Une minute travestit
Le géant en atôme.

L'auteur d'un morceau qu'on attend
Sur ses ergots s'élève tant,
Qu'il paraît un fantôme :
Le jour que la pièce paraît
La crainte le rabaisse ; il est
Plus petit qu'un atôme.

# LE BADINAGE,

## VAUDEVILLE.

AIR : Le badinage.

Fuyons le sérieux;
A bâiller il engage:
C'est par lui qu'en ces lieux
Souvent on fit naufrage.
Le grave personnage
Conviendrait-il ici?
Nenni;
Vive le badinage!
Vive le badinage!

Si tant de cadédis
Inondent ce rivage,
Si d'être aimés *gratis*
Ils ont l'heureux partage,
Est-ce par un langage
Doucereux et transi?
Nenni;
C'est par le badinage.

Maris dont le bonnet
Porte un certain plumage,
Vos malheurs sont l'effet
De votre humeur sauvage :
Par un triste esclavage
Du sexe est-on chéri ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

De Minerve, ici bas,
Quand vous seriez l'image,
Belles, n'espérez pas
En tirer avantage :
Par l'humeur douce et sage
Fait-on fortune ici ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

Qu'Aminte ait, depuis peu,
Mis ses bijoux en gage,
Que la fureur du jeu
Lui cause du dommage,
Est-ce par son ménage
Qu'il sera rétabli ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

Si du grand Opéra
Mainte actrice volage,
En chantant *ut, fa, la,*
Se met en équipage,
Est-ce par son ramage
Qu'elle triomphe ainsi ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

Quand un mari jaloux
A conçu de l'ombrage,
Et que dans son courroux
Au logis il fait rage,
Par des plaintes l'orage
Peut-il être adouci ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

Pour guérir le souci
Qui jaunit son visage,
Lise aux caux de Passi
Fait souvent un voyage :
Son teint par ce breuvage
Sera-t-il éclairci ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

Tous les soirs quand Jacquet
Revient du labourage,
La fermière lui fait
Servir un bon potage :
Est-ce pour son ouvrage
Qu'on le régale ainsi ?
Nenni ;
C'est pour le badinage.

Qu'une femme avec art
De pompons fasse usage,
Qu'elle ait recours au fard
Pour briller davantage,
Tout ce bel étalage
Est-il pour le mari ?
Nenni ;
C'est pour le badinage.

Qu'un tendron du palais
Quitte l'apprentissage
Pour loger ses attraits
Dans un premier étage,
Par un bon mariage
Son fonds est-il grossi ?
Nenni ;
C'est par le badinage.

## AU PARTERRE.

Messieurs, à nos couplets
Donnez votre suffrage ;
Des funestes sifflets
Qu'ils évitent l'outrage.
Pour nous donner courage
Avec nous répétez,
Chantez :
Vive le badinage !

# LE VAUDEVILLE,

CANTATE.

Quel triomphe est égal à ta gloire immortelle,
Vaudeville badin ! tu règnes en tous lieux :
Dans les palais la volupté t'appelle,
Et Comus te conduit à la table des dieux.
De tes couplets la tournure amusante
Réjouit nos esprits en corrigeant nos cœurs;
De tes leçons la sagesse riante
Mène à la vérité par un chemin de fleurs.

AIR.

Les sons bruyans
De la trompette
Sont moins touchans
Que la musette;
Et dans les champs
La simple violette
Nous charme plus que les pavots brillans.
C'est ainsi qu'une chansonnette
Vive et follette
Vaut son prix comme les plus beaux chants;

C'est ainsi que du vaudeville
Le chant facile
Porte au cœur des charmes séduisans.
Les agrémens
D'une fillette
Drolette,
Finette,
Gentille et jolictte
Sont quelquefois plus engageans,
Plus amusans
Et plus piquans
Que les attraits d'une beauté parfaite.
C'est ainsi qu'une chansonnette
Vive et follette
Vaut son prix comme les plus beaux chants;
C'est ainsi que du vaudeville
Le chant facile
Porte au cœur des charmes séduisans.

# LES VIEUX AIRS,

VAUDEVILLE.

AIR : C'est par toi.

C'est par toi, vaudeville heureux,
Que dans les champs, au clair de lune,
Nous voyons la blonde et la brune
Danser avec leurs amoureux.

A l'ombre d'un chêne,
Quand tout un hameau
Par la main s'enchaîne
Et chante en écho :

*Allons, gai, gai, gaîment,* (1)
*Trémoussons-nous et donnons-nous du mouvement,*

Sur l'herbe et la mousse
Tout prend son essor;
Chacun se trémousse :
C'est un âge d'or.

En calculant un bordereau,
Un chiffreur, qu'une obole arrête,
Se mord les doigts, gratte sa tête,
Et maudit cent fois le bureau.

(1) Tout ce qui est en italique est tiré d'anciennes chansons.

Mais sitôt qu'à table,
Le verre à la main,
Un buveur aimable
Lui dit ce refrain :
*Ils sont comptés; ne les comptons donc plus ces jours,*
*Mais passons-les à boire,*
Le chagrin qu'il dompte
Fuit comme le vent;
Il trouve son compte
Mieux qu'en écrivant.

Un soldat dans un long trajet,
Accablé du fardeau qu'il porte,
De tems en tems se déconforte,
Et du sort se plaint en secret :
Mais quand sous la tente
Doux jours de repos
Permettent qu'il chante
Cet air et ces mots :
*Je suis un garçon d'honneur*
*Que l'on nomme la Terreur.*
*Ma moustache redoutable*
*Fait trembler nos ennemis :*
*J'irais attaquer le diable*
*Pour notre bon roi Louis ;*

Au feu son cœur vole,
Il part aussitôt,
Et voilà le drôle
Qui monte à l'assaut.

Le savetier de notre coin,
Cinq ou six jours de la semaine,
Souffre impatiemment sa peine,
Et se plaint fort de son besoin;
Mais à la guinguette
Qu'il aille un lundi,
Et qu'avec Toinette
Il clabaude ainsi :
*A boire ! à boire ! à boire !*
*Nous quitterons-nous sans boire ?*
*Nous sommes bien, tenons-nous-y ;*
*Peut-être ailleurs serions-nous pis.*
Nul bien ne le tente,
Et dans son emploi,
Il est, quand il chante,
Plus content qu'un roi.

Clitandre, un jour, près de Philis
Etant devenu téméraire,
Elle en conçut tant de colère,
Qu'un soufflet en devint le prix :

Mais après l'orage,
Dès que le fripon
Eut par ce langage
Demandé pardon :
*Ce n'est qu'à vos beaux yeux*
*Que l'on doit imputer le crime de mes feux,*
*Et c'est pour trop aimer que je suis malheureux,*
Philis, plus traitable,
Cessa ses refus;
Bientôt le coupable
Le fut encor plus.

Tircis, un jour, las de languir
Pour un objet inexorable,
Trouvait le jour insupportable,
Et se disposait à mourir;
Mais dès que Grégoire,
Qu'il fut consulter,
Lui dit l'air à boire
Que je vais chanter :
*Le jus charmant du petit bois*
*Qui croît aux environs d'Arbois,*
*Guérit un amant aux abois.*
*Viens voir chez Osouf et Dubois*
*Comme j'en bois,*

Tircis fit usage
De cette leçon,
Et le doux breuvage
Fit sa guérison.

Quand un galant qu'on n'aime pas
Nous sollicite de nous rendre,
Sans peine l'on peut s'en défendre,
Il ne faut pas de grands combats;
Mais dans un bocage,
Quand l'amant chéri
Nous trouve à l'ombrage,
Et chante ceci :
*Brunette, mes amours,*
*Languirai-je toujours?*
Le cœur peu tranquille
Nous dit d'écouter :
Qu'il est difficile
De lui résister!

Pour vaincre une amoureuse ardeur,
Combattons-la dès sa naissance;
Le tems lui donne une puissance
Dont on ne peut être vainqueur.

Pour nous en défaire,
Et nous arrêter,
La raison sévère
A beau nous chanter :
*Tout amant,*
*Comme le vent,*
*Est sujet à changer ;*
*N'en courons point le danger :*
Malgré sa défeuse,
L'on court le hasard,
Et la remontrance
Vient un peu trop tard.

Lorsqu'un mari qui pense bien
Nous traite comme son égale,
On chérit la foi conjugale,
Et le devoir ne coûte rien ;
Mais quand il faut être
Vis à vis d'un ours
Qui, d'un ton de maître,
Nous tient ce discours :
*Travaillez, et taisez-vous.*
*Où donc allez-vous, madame?*
*Ce n'est point là, sur mon ame,*
*La conduite d'une femme....*

*Cher époux,*
*Point de courroux ;*
*Je ne crois pas que personne*
*Dans le monde me soupçonne....*
*Madame, madame, je vous l'ordonne,*
*Travaillez, et taisez-vous,*
Après un langage
Si dur, si bourru,
Pour demeurer sage
Qu'il faut de vertu!

L'autre jour le jeune Médor
S'amouracha d'une innocente :
Son allure sage et décente
Au galant parut un trésor.
Il plut à la fille,
Et se contenta ;
Mais bientôt le drille
Tristement chanta :
*Qu'allais-je faire, lère, lère,*
*Dans cette galère!*
*Qu'allais-je faire, ó lon, lan, la,*
*Hélas! qu'allais-je faire là!*

Dans la compagnie,
Peut-être aujourd'hui,
Pour même folie
Quelqu'un chante ainsi.

Un jour Damon, pour obtenir
Certaines faveurs de Sylvie,
Lui jura cent fois sur la vie
Qu'avec elle il voulait s'unir :
A peine le drôle
Se vit-il content,
Qu'il tourna l'épaule,
Et dit en fuyant :
*Ne croyez pas qu'on m'attrape;*
*Vous vous en flattez en vain :*
*Qu'ai-je à faire de la grappe*
*Quand j'ai raflé le raisin ?*
Pourrez-vous, mesdames,
Après ce tour-ci,
Vous fier aux flammes
D'un jeune étourdi ?

Il faut du sel et quelques traits
Pour faire passer nos ouvrages :
Messieurs, on n'a point vos suffrages
Si vos goûts ne sont satisfaits. 6 2

En vain dans l'attente
D'un heureux effet,
L'un de nous vous chante
Ce petit placet :
*D'un auteur aux abois*
*Soutenez la faiblesse,*
*Messieurs, par notre voix,*
*C'est à vous qu'il s'adresse :*
*Frappez, battez, claquez fort,*
*Partez tous d'accord ;*
Si rien ne vous pique,
Foin du compliment ;
Sur notre supplique
Vous mettez néant.

# LE POSSIBLE ET L'IMPOSSIBLE,

VAUDEVILLE.

AIR : Rayez cela de vos tablettes.

Auprès d'une jeune personne,
Rubans, bijoux, cadeaux, *et cætera*,
Sont une recette très-bonne ;
Mettez-la sur votre agenda.
Vous qui croyez qu'à vos fleurettes
Fillette *gratis* se rendra,
Rayez cela
De vos tablettes.

Pour faire aller un secrétaire,
Jambons, gibier, liqueur, *et cætera*,
Sont un moyen très-salutaire ;
Mettez-le sur votre agenda.
Vous qui croyez, sans ces emplettes,
Ne point trouver de remora,
Rayez cela
De vos tablettes.

Pour être fêté dans le monde,
Chansons, bons mots, rébus, *et cætera*,
Sont d'une vertu sans seconde ;
Remplissez-en votre agenda.
Vous qui croyez, sans ces bluettes,
Jouir des honneurs du sopha,
Rayez cela
De vos tablettes.

Fermez l'oreille et la paupière
Quand chez madame un jeune galant va:
Barbon, c'est la bonne manière ;
Mettez-la sur votre agenda.
Vous qui croyez qu'à vos lunettes
Aucun secret n'échappera,
Rayez cela
De vos tablettes.

Commis, si tu veux un bon poste,
Deux pieds mignons trottans à l'Opéra
Pourront t'y faire aller en poste ;
Mets cela sur ton agenda.
Vous qui, sans allures secrettes,
Croyez qu'on vous avancera,
Rayez cela
De vos tablettes.

Maris, lorsque l'on vous partage
Du couvre-chef que Ménélas porta,
Le silence est un parti sage ;
Mettez-le sur votre agenda.
Vous qui, par le bruit que vous faites,
Croyez qu'Amour s'envolera,
Rayez cela
De vos tablettes.

De la cruauté la plus dure
Par de bons soins toujours on triompha.
Amant, cette maxime est sûre ;
Mettez-la sur votre agenda.
Vous qui, par de fades sornettes,
Croyez me gagner sonica,
Rayez cela
De vos tablettes.

Dans un réduit sombre et tranquille
L'honneur en vain dit à l'Amour : hola :
Belle, cet avis est utile ;
Mettez-le sur votre agenda.
Jeune chercheuse de noisettes
Qui croyez demeurer Vesta,
Rayez cela
De vos tablettes.

Auteurs, pour mettre ici la presse,
Esprit, gaîté, saillie, *et cætera*,
Doivent être dans votre pièce ;
Mettez-les sur votre agenda.
Vous qui croyez que les banquettes
S'empliront sans ce moyen-là,
Rayez cela
De vos tablettes.

# DESCRIPTION DE L'OPÉRA,

## CHANSON.

AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

J'AI vu Mars descendre en cadence;
J'ai vu des vols prompts et subtils ;
J'ai vu la justice en balance,
Et qui ne tenait qu'à deux fils.

J'ai vu le soleil et la lune
Qui faisaient des discours en l'air;
J'ai vu le terrible Neptune
Sortir tout frisé de la mer.

J'ai vu l'aimable Cythérée,
Aux doux regards, au teint fleuri,
Dans une machine entourée
D'Amours natifs de Chambéri.

J'ai vu le maître du tonnerre,
Attentif au coup de sifflet,
Pour lancer ses feux sur la terre,
Attendre l'ordre d'un valet.

J'ai vu du ténébreux empire
Accourir avec un pétard
Cinquante lutins pour détruire
Un palais de papier brouillard.

J'ai vu des dragons fort traitables
Montrer les dents sans offenser ;
J'ai vu des poignards admirables
Tuer les gens sans les blesser.

J'ai vu l'amant d'une bergère,
Lorsqu'elle dormait dans un bois,
Prescrire aux oiseaux de se taire,
Et lui chanter à pleine voix.

J'ai vu la Vertu dans un temple,
Avec deux couches de carmin,
Et son vertugadin très-ample,
Moraliser le genre humain.

J'ai vu des guerriers en alarmes,
Les bras croisés et le corps droit,
Crier cent fois, courons aux armes,
Et ne point sortir de l'endroit.

J'ai vu trotter, d'un air ingambe,
De grands démons à cheveux bruns;
J'ai vu des morts friser la jambe,
Comme s'ils n'étaient pas défuns.

J'ai vu, ce qu'on ne pourra croire,
Des tritons, animaux marins,
Pour danser troquer leur nageoire
Contre une paire d'escarpins.

Dans des chaconnes et gavottes
J'ai vu des fleuves sautillans;
J'ai vu danser deux matelotes,
Trois jeux, six plaisirs et deux vents.

Dans le char de monsieur son père
J'ai vu Phaéton tout tremblant
Mettre en cendre la terre entière
Avec des rayons de fer blanc.

J'ai vu Roland, dans sa colère,
Employer l'effort de son bras
Pour pouvoir arracher de terre
Des arbres qui n'y tenaient pas.

J'ai vu, par un destin bizarre,
Les héros de ce pays-là
Se désespérer en bécarre,
Et rendre l'ame en a-mi-la.

J'ai vu plus d'un fier militaire
Se croire digne du laurier,
Pour avoir étendu par terre
Des monstres de toile et d'osier.

J'ai vu Mercure, en ses quatre ailes
Ne trouvant pas de sûreté,
Prendre encor de bonnes ficelles
Pour voiturer sa déité.

J'ai vu souvent une furie
Qui s'humanisait volontiers;
J'ai vu des faiseurs de magie
Qui n'étaient pas de grands sorciers.

J'ai vu des ombres très-palpables
Se trémousser au bord du Styx;
J'ai vu l'enfer et tous les diables
A quinze pieds d'un paradis.

J'ai vu Diane en exercice
Courir le cerf avec ardeur ;
J'ai vu derrière la coulisse
Le gibier courir le chasseur.

# DEUX A DEUX,

VAUDEVILLE.

AIR : Il est bon de n'être que deux.

Il faut être seul pour penser,
Pour écrire et pour composer :
A la table, pour bien s'ébattre,
Il faut que l'on soit au moins quatre ;
Mais pour le mystère amoureux
Il est bon de n'être que deux.

L'amour est adroit et subtil ;
Pour nous dérober au péril,
Fuyons le tête à tête et l'ombre.
Dans Paris j'en connais grand nombre
Qui, dans un endroit ténébreux,
Sont fâchés d'avoir été deux.

Dénicheurs de tendrons fringans,
Tout beau, messieurs les verts-galans :
Telle qu'on croit simple et novice,
N'a déjà que trop de malice :
Sans connaître il est hasardeux
De chercher à n'être que deux.

Des maîtresses, des confidens,
Des flatteurs et des complaisans,
Quand on voudra, dans cette ville,
L'on en trouvera plus de mille;
Mais pour des amis généreux,
C'est beaucoup si l'on en voit deux.

Beautés dont les yeux enchanteurs
Ont de quoi charmer tous les cœurs,
Dans un cercle où l'on vous rassemble
Gardez-vous d'être deux ensemble:
Deux soleils dans un même lieu
Font moins d'éclat et moins de feu.

Bannissez tous ces intrigans
Qui font chez vous les chiens couchans:
De ces doucereux parasites
Quand quelqu'un souffre les visites,
Bientôt il est moins maître qu'eux:
Donnez un pied, l'on en prend deux.

Un amant quitte amis, parens,
Il languit des deux et trois ans,
Il fait des dépenses sans borne,
Proteste, ment, séduit, suborne,
Se donne des tourmens affreux;
Pourquoi? pour être un moment deux.

Deux géographes, deux graveurs,
Deux architectes, deux sculpteurs.
Deux peintres, deux auteurs habiles,
C'est trop peu dans les grandes villes:
Deux médecins, quoique fameux,
C'est trop, ma foi, c'est trop de deux.

Messieurs, venez souvent nous voir,
Remplissez ces lieux chaque soir.
Huit personnes dans chaque loge
De nos pièces sont un éloge;
Mais nous sommes vraiment honteux
Lorsque nous n'en voyons que deux.

# LES FLEURS,

VAUDEVILLE.

Air du menuet de Granval.

Une fleur ne me fait envie
Que dans la première saison :
Plusieurs l'aiment épanouie ;
Moi je ne l'aime qu'en bouton.

Le rosier, dieu de la tendresse,
Est l'image de tes douceurs ;
Il a des épines sans cesse,
Mais il n'a pas toujours des fleurs.

Allez au jardin de Cythère
Cueillir le jasmin et l'œillet ;
Mais, croyez-moi, jeune bergère,
Laissez et narcisse et muguet.

Gardien d'une beauté captive,
Qu'espérez-vous de tous vos soins ?
Des fruits qu'un jardinier cultive,
C'est lui qu'on voit goûter le moins.

L'honneur du sexe est une chose
Qu'on doit bien tenir à couvert ;
Plus délicat que n'est la rose,
L'haleine d'un zéphyr le perd.

Du pavot la tête est brillante,
Cependant il nous assoupit;
C'est l'image bien ressemblante
D'un beau visage sans esprit.

C'est un jardinier bien farouche
Que l'Hymen : à ses fleurs, hélas !
Il ne peut souffrir que l'on touche,
Et lui-même n'y touche pas.

Cessez, Iris, de me reprendre
Si j'en conte à plus d'un objet ;
Ne savez-vous pas qu'il faut prendre
Plus d'une fleur pour un bouquet ?

Cueillez des lis et des jonquilles ;
Ils renaîtront dans quelques mois :
Il est une fleur, jeunes filles,
Qu'on ne peut cueillir qu'une fois.

Auteurs qui cherchez les suffrages,
Et qui voulez être applaudis,
Semez des traits dans vos ouvrages :
Sans les fleurs on n'a point de fruits.

# LE CHEMIN DE LA FORTUNE,

VAUDEVILLE.

AIR : Votre affaire se fera.

Fermiers gros et ronds,
Qui d'attraits mignons
Recherchez la fleur printanière,
Si vous êtes longs
A lâcher des fonds,
Pour vous rien à faire.
Payez sans répit
Tant pour l'habit,
Tant pour la dépense,
Tant pour l'absence
D'un argus qui s'éloignera :
Votre affaire se fera.

Vous qui souhaités
Quelques sous-traités
Qui produisent mainte pistole,
Si votre appétit
Veut tout le profit,
L'entreprise est folle ;

Mais si quelque objet
Jeune et bien fait
Reçoit tant par terme,
Dans la sous-ferme
Son crédit vous établira :
Votre affaire se fera.

Gascons qui visés
A vous rendre aisés,
Vous chez qui la diette est commune,
Si vous refusés
Des objets usés,
Adieu la fortune.
Plus d'une Laïs,
Dans ce pays
Fit, dans sa jeunesse,
Moisson d'espèce :
Fixez-vous de ce côté-là;
Votre affaire se fera.

Nymphes à talent,
Qui d'un bon galant
Voulez-vous procurer l'aubaine,
Si des curieux
Vous fuyez les yeux,

Votre attente est vaine.
Au théâtre allez,
Dansez, brillez :
D'abord la lorgnette,
Puis la fleurette ;
La dupe ensuite arrivera :
Votre affaire se fera.

Vous qui vous flattés
Que des dignités
Un jour vous trouverez la route,
Si trop de hauteur
Est dans votre humeur,
Du succès je doute.
Soyez complaisans,
Soumis, rampans,
Courbez-vous sans cesse ;
Chaque souplesse
D'un échelon vous servira :
Votre affaire se fera.

Vous dont les souhaits
Sont d'avoir accès
Chez nos Iris et nos Climènes,
Si vous paraissés
Graves et posés,

Vous perdrez vos peines.
Chapeau sur le front,
L'air vif et prompt,
Faites à l'épaule
Jouer son rôle ;
Une main ici, l'autre là :
Votre affaire se fera.

Aux sociétés
Que vous fréquentés,
Vous dont le projet est de plaire,
Si votre jargon
N'est pas de leur ton,
Vous n'y tiendrez guère.
Parlez aux mamans
De leurs enfans,
D'amour aux fillettes,
D'or aux soubrettes,
Et du vieux tems au grand papa ;
Votre affaire se fera.

Vous dont le desir
Est de parvenir
Près d'un milord de la finance,
Si vous vous fâchés
D'être empanachés,

Pour vous rien n'avance ;
Mais, si, sur ce cas,
Peu délicats,
Vous prenez pour neuve
La fausse veuve
Que pour femme il vous donnera,
ot re affaire se fera.

Amant dont l'ardeur
En veut à mon cœur,
Sachez que je suis difficile :
Si l'hymen n'a pas
Pour vous des appas,
C'est peine inutile ;
Mais si votre foi,
De bon aloi,
Chez un bon notaire
D'un bon douaire
Passe un bon acte, touchez là ;
Votre affaire se fera.

Vous qui d'un seigneur
Briguez la faveur
Pour affermer son héritage,
Si de tout présent

Vous vous croyez franc,
Point de bail, je gage;
Mais si l'intendant
Reçoit comptant
Les deux sous pour livre,
Son cœur se livre.
Par la vertu de ce micmac
Votre affaire est dans le sac.

Auteurs dont le but
Est qu'un bon début
Vous mette en crédit chez Thalie,
Si vous négligés
D'être protégés,
Je vous en défie.
Cherchez dans Paris
Nombre d'amis,
Remplissez la salle
D'une cabale
Qui crie au moindre bruit : paix là!
Votre affaire se fera.

# L'ÉCHO

AIR : Des échos.

L'INTÉRÊT qui nous domine
Fait que tout homme ici bas
A l'oreille dure ou fine,
Suivant les différens cas :
Quand il faut qu'il nous en coute,
Nous sommes presque toujours
Sourds ;
Mais pour toucher on écoute,
Et le plus sourd entend bien,
Tien.

Tircis, par un doux langage,
Vient m'amuser chaque jour ;
Dois-je accepter son hommage ?
Répondrai-je à son amour ?
Si son feu peu légitime
N'a pour but qu'un certain point,
Point ;
Si le respect et l'estime
Règlent les vœux qu'il conçoit,
Soit.

Les potentats de la terre
Jouissent peu de la paix ;
L'ennui qui leur fait la guerre
Les suit jusque sous le dais.
Assis près d'une futaille,
Grégoire est bien plus heureux
Qu'eux ;
Et Lucas, sans sou ni maille,
Mieux qu'un Midas cousu d'or
Dort.

Quand, par son épouse, un homme
Se fait ami d'un seigneur,
Savez-vous comme on le nomme ?
Mari lâche et sans honneur ;
Celui qui serre sa femme
Sous la grille et le verrou
Fou ;
Et celui qui chez madame
Souffre tout et ne dit mot
Sot.

Quand un tendre amant vous presse,
Gardez-vous bien, doux objets,
De compter sur la promesse
Dont il flatte vos souhaits.

Au bout d'un mois qu'il sait plaire,
Sent-il encor quelque feu?
Peu :
Ce peu-là ne dure guère,
Et quand deux mois sont échus
Plus.

C'est un plaisant personnage
Qu'un mari comme j'en vois,
Qui toujours dans son ménage
Porte un air sombre et sournois:
Pour monsieur on se trémousse:
On vous le sert vîte et bien :
Rien.
On vous passe une main douce
Sous le menton du magot:
Mot.

Si c'est un honneur de boire
Et de sabler proprement,
Français, cède cette gloire
Au redoutable Allemand :
Quelquefois, quand tu te piques,
Tu bois rasade à Philis
*Bis ;*
Mais les gosiers germaniques

Sablent d'un trait un plein broc,
Cloc.

Dans le sein de la victoire,
Que vous auriez de plaisir,
Guerriers, si de votre gloire
Vous pouviez longtems jouir!
Mais après quelque conquête
Il vous vient dans l'estomac,
Tac,
Une balle malhonnête
Qui fait faire, sans dire ouf,
Pouf.

Pour être chéri des belles,
S'il est de puissans ressorts
A faire agir auprès d'elles,
Ce sont ceux des coffres-forts:
Tous les charmes qu'on possède,
Sans cela, sont des trésors
Morts.
Mais fût-on fait comme un zède,
L'argent redresse les corps
Torts.

Que ta liqueur souveraine,
Cher Bacchus, nous réjouit!
Par toi la plus rude peine
Dans l'instant s'évanouit.
Un manœuvre, un pauvre diable,
Qui fait sans cesse en coignant
Han,
Se croit un roi lorsqu'à table
Il porte un verre à son but,
Hut.

Si l'on pouvait par la rime
S'assurer un sort heureux,
Ce talent noble et sublime
Saurait fixer tous mes vœux:
Mais du peuple littéraire
Savez-vous quelle est la fin?
Faim.
L'huissier-priseur n'a que faire
Partout où quelque rimeur
Meurt.

## LA RESSEMBLANCE ET LA DIFFÉRENCE,

### VAUDEVILLE.

AIR : Voilà la différence.

Mars et l'Amour en tous lieux
Savent triompher tous deux;
Voilà la ressemblance :
L'un règne par la fureur,
Et l'autre par la douceur;
Voilà la différence.

Le voleur et le tailleur
Du bien d'autrui font le leur;
Voilà la ressemblance :
L'un vole en nous dépouillant,
Et l'autre en nous habillant;
Voilà la différence.

L'amourette et le procès
Tous deux causent bien des frais;
Voilà la ressemblance :
Dans l'un on gagne en perdant,
Dans l'autre on perd en gagnant;
Voilà la différence.

Clitandre se plaint d'Iris,
Damon se plaint de Laïs;
Voilà la ressemblance :
L'un murmure des rigueurs,
L'autre gémit des faveurs;
Voilà la différence.

Belle femme et bon mari
Font aisément un ami;
Voilà la ressemblance :
L'une en se servant des yeux,
L'autre en les fermant tous deux;
Voilà la différence.

Le chasseur et l'amoureux
Battent le buisson tous deux;
Voilà la ressemblance :
Bien souvent, dans le taillis,
L'un attrape, et l'autre est pris;
Voilà la différence.

Un rien détruit une fleur,
Un rien fait périr l'honneur;
Voilà la ressemblance :
La fleur peut renaître un jour,
L'honneur se perd sans retour;
Voilà la différence.

Par gens prudens et discrets,
Clistère et contrat sont faits;

Voilà la ressemblauce :
L'un se passe *pardevant*,
Par ailleurs l'autre se prend ;
Voilà la différence.

Clef de fer et clef d'argent
Ouvrent tout appartement ;
Voilà la ressemblance :
Le fer ouvre avec fracas,
L'argent sans bruit et tout bas ;
Voilà la différence.

La douceur et la beauté
Font notre félicité ;
Voilà la ressemblance :
La beauté deux ou trois ans,
La douceur dans tous les tems ;
Voilà la différence.

Le philosophe et Crésus
Ont tous deux bien des vertus ;
Voilà la ressemblance :
Le premier les porte là, (1)
L'autre en sa bourse les a ;
Voilà la différence.

L'Amour donne un grand desir,
Il cause aussi grand plaisir ;

(1) On met la main sur le cœur.

Voilà la ressemblance :
Le desir est son berceau,
Le plaisir est son tombeau ;
Voilà la différence.

Maint procureur et drapier
D'allonger font leur métier ;
Voilà la ressemblance :
L'un allonge le procès,
Et l'autre le werobez ;
Voilà la différence.

Le perroquet et l'acteur
Tous deux récitent par cœur ;
Voilà la ressemblance :
Devant le monde assemblé
L'un siffle, l'autre est sifflé ;
Voilà la différence.

Critiquer, satiriser,
C'est aux abus s'opposer ;
Voilà la ressemblance :
Par l'un on veut outrager,
Par l'autre on veut corriger ;
Voilà la différence.

# LE CARNAVAL,

VAUDEVILLE.

AIR : C'est un carnaval.

L'HYMEN est un triste animal ;
Les jeux lui font mal à la tête :
Jamais galant ni libéral,
Chez lui nul cadeau ne s'apprête.
L'Amour aime le bacchanal,
Festins, concerts, spectacle et bal ;
C'est toujours fête,
Toujours carnaval.

Faut-il être ardent, matinal
Pour un amoureux tête à tête,
A l'officier rien n'est égal ;
Sa vive ardeur est toujours prête :
Tromper un jaloux, un brutal
Pour lui c'est un charmant régal,
C'est une fête,
C'est un carnaval.

Si d'un certain original
Philis ménage la conquête,
C'est pour de l'or dont un rival
Attrape une part fort honnête :
Duper le donneur de métal
Pour ces amans c'est un régal,
C'est une fête,
C'est un carnaval.

Chez le peuple médicinal
L'Amour va souvent à la quête,
Et sur le bonnet doctoral
Il se plaît à planter la crête.
Mettre un purgon au grand journal
Pour ce dieu c'est un grand régal,
C'est une fête,
C'est un carnaval.

Des dons d'un caissier général
Tous les jours remplir quelque boête,
Dégraisser un provincial,
Ou quelque étranger qui s'entête,
Voisines du Palais-Royal,
Pour vous, pour votre cœur banal
C'est une fête,
C'est un carnaval.

Loups-cerviers du présidial,
Griffonneurs d'exploit et d'enquête,
Huissiers, sergens, peuple infernal,
Vous nous sucez comme une arrête:
Mettre un mineur à l'hôpital
Pour votre appétit déloyal
C'est une fête,
C'est un carnaval.

D'Amour vos yeux sont l'arsenal,
Iris; votre beauté lui prête
Des traits meilleurs que son fanal,
Son carquois et son arbalète.
Si votre cœur trop glacial
S'échauffait un peu, quel régal!
L'aimable fête!
L'heureux carnaval!

Quand, d'un air franc et cordial,
A sa table un ami m'arrête,
Qu'on serve en argent ou cristal,
Ce n'est point de quoi je m'enquête:
Un petit repas jovial
Me plaît mieux qu'un banquet ducal,
Mieux qu'une fête,
Mieux qu'un carnaval.

Universitas
BIBLIOTHECA

Nous voici dans l'instant fatal
Où nous redoutons la tempête ;
Messieurs, à votre tribunal
Nous présentons une requête :
De ceci ne jugez point mal,
Le zèle en fait le principal ;
C'est une fête,
C'est un carnaval.

# RONDEAU.

Quelle folie,
Quelle manie
Pour un époux
D'être jaloux!
Que sa chimère
Me fait pitié
De vouloir garder toute entière
Celle qui n'est que sa moitié!

Il a beau faire, il a beau dire,
Ce que l'Amour voudra
Sera:
Le pauvre sire
De son martyre
Vainement se plaindra;
Chacun le raillera,
Le blâmera,
Le bernera,
Le bonnira,
S'en moquera,
Lui chantera
Ce refrain-là:

Quelle manie,
Quelle folie
Pour un époux
D'être jaloux !
Que sa chimère
Me fait pitié
De vouloir garder toute entière
Celle qui n'est que sa moitié !

# LE RÊVE,

## VAUDEVILLE.

AIR : C'est un rêve que cela.

L'autre jour, j'ai cru voir Thémis
Soutenir, en pleine audience,
Les droits de l'indigent Damis
Contre un milord de la finance :
Turelure, lure, lon, lan, la,
C'est un rêve que cela.

On m'a dit que dans ce canton
Le négoce a changé de face,
Et que les billets d'un Gascon
Gagnent dix pour cent sur la place :
Turelure, etc.

J'ai cru voir Tircis l'autre jour,
Après l'aveu de ma tendresse,
Ressentir encor plus d'amour
Qu'avant qu'il connût ma faiblesse :
Turelure, etc.

On m'a dit qu'un peintre étant mort,
Il fallut une rame entière
Pour décrire tout son trésor,
Et minuter son inventaire :
Turelure, etc.

Après la mort d'un vieux mari,
On dit que la jeune Julie
Dans la douleur et dans l'ennui
Fut quinze jours ensevelie :
Turelure, etc.

Un poëte un jour délogeant,
On dit que le poids de la malle,
Dans laquelle était son argent,
Lassa quatre forts de la halle :
Turelure, etc.

On m'a dit qu'un greffier du Mans,
Peu soigneux de tirer l'estaffe,
A l'offre de deux mille francs
Avait refusé son paraphe :
Turelure, etc.

On dit que de monsieur Purgon,
Ces jours passés, on eut affaire
Pour guérir l'indigestion,
De deux clercs de la Grapinière:
Turelure, etc.

On m'a dit que, dans ces climats,
Un conseiller, dans son jeune âge,
A force de lire Cujas,
Des yeux avait perdu l'usage:
Turelure, etc.

Auteurs, que je vous trouve sots
D'aller offrir des dédicaces!
Vous flattez-vous que nos héros
De Mécène suivront les traces?
Turelure, etc.

# HÉRACLITE ET DÉMOCRITE,

VAUDEVILLE DIALOGUÉ.

HÉRACLITE.

L'homme au fond n'est qu'artifice,
Quoiqu'il ait un beau dehors;
L'inconstance et le caprice
Font mouvoir tous ses ressorts :
Sa raison, loin de l'instruire,
Court avec lui s'égarer.

DÉMOCRITE.

Pourrais-je ne pas rire?

HÉRACLITE.

Pourrais-je ne pas pleurer?

DÉMOCRITE.

Sortant de l'académie,
Souvent un jeune écolier
A la plaisante manie
De se croire un grand guerrier :
Sous la cuirasse il s'admire,
En César se fait tirer.

Pourrais-je ne pas rire?

HÉRACLITE.

Pourrais-je ne pas pleurer?

DÉMOCRITE.

Conduite par la finance,
Thémis, en bien des climats,
Ne se sert de sa balance
Que pour peser les ducats;
En vain la veuve soupire,
On la laisse murmurer.

*Tous deux.*

Pourrais-je, etc.

HÉRACLITE.

Grapignan prit une femme
Moins inhumaine que lui:
Aux mineurs la bonne dame
Rend les vols de son mari;
Elle adoucit le martyre
Qu'aux clercs il fait endurer.

*Tous deux.*

Pourrais-je, etc.

DÉMOCRITE.

Ici nous voyons en chaise
Plus d'un grave médecin
Qui, pour rouler à son aise,
Éclaircit le genre humain.
Dans l'équipage du sire
La mort se fait voiturer.

*Tous deux.*

Pourrais-je, etc.

HÉRACLITE.

Nous voyons plus d'un messire
Qu'on a fait un beau matin
Avec un placard de cire
Sur un large parchemin,
Comme un soutien de l'empire
Vouloir se faire honorer.

*Tous deux.*

Pourrais-je, etc.

HÉRACLITE.

O que Paris est fertile
En maris trop curieux
Qui vont tout savoir en ville
Pour ne rien savoir chez eux!
Sur les coups de la satire
Plutus sait les rassurer.

*Tous deux.*

Pourrais-je, etc.

DÉMOCRITE.

De ces fous que peut-on croire,
Qui d'un avocat font choix
Pour mettre dans un mémoire
Leur sottise en beau françois, (1)
En plein barreau se font dire
Ce qu'on devrait ignorer?

*Tous deux.*

Pourrais-je, etc.

---

(1) On prononçait encore FRANÇOIS comme SAINT-FRANÇOIS.

# LES DEVISES,

## VAUDEVILLE.

AIR : C'est ma devise.

Je ne trouve rien de charmant
Comme les belles ;
Je ne pourrais un seul moment
Vivre sans elles.
Mais sans jamais trop m'engager,
Je les courtise.
Toujours aimer, souvent changer ;
C'est ma devise.

Belles, quand un perfide amant
Vous sacrifie,
Si vous pleurez son changement,
Quelle folie !
Pour moi, loin d'en prendre souci,
Je le méprise.
De même qu'il te fait, fais-lui ;
C'est ma devise.

Ne jugeons jamais d'un amant
Par la figure ;
Un beau dehors est rarement
D'un bon augure.
Quelque mérite qui, d'abord,
Chez eux reluise,
Belle montre et peu de rapport,
C'est ma divise.

Beau sexe, contre nous suspends
Ton vain murmure :
Si nous trompons, tu nous le rends
Avec usure.
Ton cœur, plus que nous aguerri,
Bien mieux déguise.
A trompeur trompeur et demi,
C'est ma devise.

Au tems jadis tous les époux
Étaient sévères ;
De l'honneur ils étaient jaloux :
Quelles chimères !
Ceux de nos jours ont un esprit
Qui s'humanise.
Moins d'honneur et plus de profit,
C'est leur devise.

Vous plaire est un bien que Jacot
Aime à la rage ;
Je préférerais au gros lot
Votre suffarge.
Il n'est rien là de fanfaron ;
Tout est franchise.
*Ridendo, dicere verum,*
C'est ma devise.

Avec Bacchus et les Amours
On me voit rire ;
Mais ma raison garde toujours
Tout son empire.
Chaque plaisir flatte mon goût
Sans qu'il me nuise :
Rien par excès, un peu de tout,
C'est ma devise.

# LES GRANDS ET LES PETITS,

VAUDEVILLE.

Fait pour de petits acteurs.

PAR l'âge ni par la grandeur
Ne jugeons jamais d'un acteur.
Ceux-ci, dont je suis satisfaite,
Font voir que, pour être amusans,
Les petits, toute lourirette,
Valent bien les grands.

Quand du cothurne les héros
Lassent la cour par leurs grands mots,
A Paris la troupe cadette
Reçoit des applaudissemens.
Les petits, etc.

Tous les jours dans les jardinets
On trouve les plus beaux bouquets,
Et des arbres nains la cueillette
Donne les fruits les plus charmans.
Les petits, etc.

De la bravoure des soldats
La taille ne décide pas ;
Bien souvent, lorsque la trompette
Appelle au feu les combattans,
Les petits, etc.

Mars ayant insulté l'Amour,
L'Amour à l'instant eut son tour :
Apprends, dit-il, par ta défaite
A ne point railler les enfans.
Les petits, etc.

Que mon destin serait charmant
Si le spectateur, en sortant,
Disait, d'une voix satisfaite :
Crispin me plaît ; il est brillant :
Ce petit, etc.

Quoique je ne sois qu'un nabot,
Je sais remuer le sabot.
Ma danse est encore imparfaite ;
Mais j'espère qu'en peu de tems
Mes petits, toure lourirette,
Vaudront bien les grands.

---

(1) Il montre ses pieds.

Ah ! que nous nous croyons heureux
Si l'on est content de nos jeux !
En sortant que chacun répète
Ces mots pour nous si ravissans :
Les petits, toure lourirette,
Valent bien les grands.

# LES NOUVELLES,

VAUDEVILLE.

Vous qui croyez avoir choisi
La perle des amans fidèles,
Jeune beauté, fiez-vous-y;
Dans trois ou quatre jours d'ici
Vous m'en direz des nouvelles.

Cette veuve presque aux abois
Que les douleurs les plus cruelles
Sans cesse accablaient de leur poids,
Allez la voir au bout du mois;
Vous m'en direz des nouvelles.

Avant que Blaise de l'amour
N'eût ressenti les étincelles,
C'était un butor, un balourd:
Allez l'entendre dans ce jour;
Vous m'en direz des nouvelles.

On dit que l'Amour est trompeur,
Et qu'il en fait accroire aux belles.
J'ignore encore son ardeur :
Raison, fais que jamais mon cœur
N'en reçoive de nouvelles.

Vive l'école des plumets
Pour former promptement les belles !
Dans leurs mains s'il tombe une agnès,
Voyez-la quelques jours après ;
Vous m'en direz des nouvelles.

Certains léopards indiscrets (1)
Au coq voulaient rogner les ailes:
Sont-ils contens de leurs succès ?
Allez à Londre, et voyez-les ;
Vous m'en direz des nouvelles.

De la mer ces prétendus rois
Traitaient nos vaisseaux de nacelles.
Je crois qu'ils s'en mordent les doigts :
Port-Mahon, soumis à nos lois,
Vous en dira des nouvelles.

---

(1) Les couplets suivans ont été ajoutés en 1737, lorsque la France fit la guerre à l'Angleterre, et prit le Port-Mahon.

Au fier Anglais, notre ennemi,
La peur vient de donner des ailes ;
Bien loin d'Hanovre il s'est enfui :
Des Français le chef et l'appui
Nous a mandé ces nouvelles.

Chassons les plaintes loin de nous :
Aujourd'hui nous conviendraient-elles ?
Dans l'espoir du sort le plus doux,
Rions, chantons et dansons tous,
En attendant des nouvelles.

Messieurs, c'est un doux agrément
Que des espérances si belles :
Pour notre entier contentement,
Joignez votre applaudissement
A ces heureuses nouvelles.

# L'AMOUR
## SUR LE MONT HYMETTE.

CHANSON ANACRÉONTIQUE.

Les bonbons et la friandise
Sont du goût de tous les enfans :
L'Amour, surtout, si fort les prise,
Qu'il en voudrait à tous momens.

L'autre jour, sur le mont Hymette,
Son appétit fut excité
Par le fruit qu'une jeune avette
Sur un arbre avait enfanté.

Il en approche, il se contente :
Mais, hélas ! ô cruel destin !
Soudain la petite méchante
Lui lança son dard inhumain.

Dieux immortels ! est-il possible,
S'écria-t-il dans sa douleur,
Que l'on souffre un mal si sensible
Où l'on goûte tant de douceur !

Non satisfait de ses murmures,
Il s'abandonne à son dépit,
Et vomit un torrent d'injures
Contre l'abeille qui s'enfuit.

Amour, connais ton injustice :
Tandis que tu te plains si fort,
Par les rigueurs de ton caprice,
Mille amans ont le même sort.

Partout où l'on suit ton empire
J'entends dire ces tristes mots:
Pour quelques plaisirs quel martyre!
Pour un peu de bien que de maux!

# CHACUN A SON ALLURE,

VAUDEVILLE.

Par ce geste-là (1)
On met le holà;
C'est par ce geste qu'on approuve;
C'est par celui-ci que l'on réprouve;
De faveur ce signe est certain;
L'on exprime ainsi le dédain;
L'Amitié serre ainsi la main;
Et l'Amour la baise à Catin.
Turelure lure,
Flon, flon, flon;
Chacun a son ton,
Son allure.

On voit bien des gens
Rire entre leurs dents;
D'autres, dans leur joyeux délire,
Semblent pleurer à force de rire;

(1) Chaque pensée indique le geste qu'il faut faire.

Voici le rire d'un faquin ;
Le rire ironique et malin ;
Le ris sous cape et clandestin ;
Le rire du niais ou flandrin.
Turelure, etc.

Le malheur aux cieux
Fait lever les yeux ;
Pour vanter un objet qui touche
On met les cinq doigts dessus la bouche ;
On fait ceci dans l'embarras ;
La crainte fait doubler le pas ;
La pitié nous fait faire hélas !
L'ennui fait étendre les bras.
Turelure, etc.

L'art de la santé
Fut bien inventé
Par nombre de gens qui nous bernent,
Et voilà comment ils s'y gouvernent :
Le médecin fait en tâtant ;
Le chirurgien en piquant ;
L'apothicaire en se baissant ;
Tous trois font faire au patient :
*Aie ! aie ! aie.*
Turelure, etc.

Hymen, que de fois
On fraude tes droits !
Tous les jours dans chaque aventure
L'un est Jupiter, l'autre Mercure;
Voici le geste de l'amant;
Tel est celui du confident;
L'époux fait cela prudemment;
Sa femme lui fait ce présent.
Turelure, etc.

L'autre jour Fanchon
Dit à Tircis non;
Mais en le disant d'un air tendre,
Le non, mieux que oui, se fait entendre;
Un bon cœur dit en promettant :
*Reposez-vous sur moi ;*
Le faux ainsi dit faiblement :
*Je serais flatté de vous obliger ;*
Le précepteur dit en grondant :
*Toujours le nez en l'air !*
L'écolier répond en sautant :
Turelure, etc.

Avec ce doigt-ci
On menace ainsi ;
Par ceci la paix se demande ;
Le secret ainsi se recommande ;
Entre amis on s'appelle ainsi :
*Hem ! hem !*
Du maître au valet c'est ceci :
*Holà , quelqu'un.*
La marchande a le ton poli,
*Faites-nous l'honneur d'entrer chez nous , messieurs ; ne vous faut-il rien du nôtre ?*
D'autres les soirs font celui-ci :
*Chit , chit.*
Turelure , etc.

Un talent suffit
Pour mettre en crédit :
Quiconque sait s'y rendre habile
Est sûr de briller en cette ville :
L'un s'enrichit avec l'archet ;
Avec le pinceau l'autre fait

*Un visage qui n'est pas le vôtre;*
L'autre fait à coups de fleuret :
*Une, deux.*
Mais voici le meilleur secret. (1)
Turelure, etc.

Dans ces lieux charmans
Grand nombre d'amans
Viennent débiter la fleurette ;
Mais différemment l'amour s'y traite :
Le commis dit à sa Louison :
*Baise-moi, mon cœur.*
Elle lui répond sur ce ton :
*Non.*
Le plumet dit à sa Fanchon :
*Allons, ne fais pas la farouche.*
Le grenadier en faction :
*Caporal, l'heure sonne ; il faut me relever.*
Turelure, etc.

---

(1) Un entrechat.

Paris dans son sein
Renferme un essain
D'habitans dont le goût differe ;
Leurs façons ne se ressemblent guère :
A la ville on dit poliment :
*Monsieur, vous pouvez disposer de votre serviteur ; il vous est entièrement dévoué.*

A la halle on dit franchement.
*Dame! j' faisons d' bon cœur tout ce que j' faisons.*
Au Palais Royal, en causant :
*Un dîner secret nous attend : la Mimi est de la partie.*
A la douance on dit brusquement :
*Vous reviendrez demain, midi sonne.*
Turelure, etc.

Le chantre allemand
Mugit en chantant ;
De l'Espagnol la voix dolente
Sur le même ton toujours lamente
*Je languis.*

L'Italien fredonne ainsi :

*Sempré mio cuóre inſiammáto d'ardóre ver voi.*

L'Anglais, en sifflant, fait ceci :

*You are, miss, the life of my soul.*

Le goût du Français le voici :

*Charmant amour, vous êtes adorable.*

Celui du Suisse est celui-ci :

*Mamzel Fanchon, toi l'y être pien joulie ſille.*

Turelure, etc.

Que le petit cours
Offre de beaux jours!
Chacun y conduit sa Climène ;
D'un air différent on s'y promène.
C'est ainsi que le robin va :
*Il ſait bien du vent pour ma friſure.*
L'officier va comme cela ; (1)
L'abbé marche dans ce goût là :
*Le soleil est bien chaud aujourd'hui.*
Le pas du traitant le voilà :

---

(1) Marche à grands pas.

*Ouf! je viendrai à bout de cette entreprise, qui me vaudra au moins mille pour cent de bénéfice.*

Turelure, etc.

Quand un acte est bon,
Tout dans ce canton
Fait voir des transports d'allégresse :
Quand il est mauvais quelle tristesse!
L'on entend dire au spectateur :
*Que c'est mauvais! c'est détestable.*
C'est ainsi qu'est l'entrepreneur,
*Me voilà bien avancé avec ma dépense!*
Voici le geste de l'auteur :
*Peut-on jouer si détestablement! Ces malheureux feront tomber ma pièce.*
Et voici celui de l'acteur :
*Ma foi, monsieur l'auteur, vous m'avez donné là un rôle qui ne vaut pas le diable : je ne puis le rendre bon. Jouez-le vous-même si vous n'êtes pas content.*

Turelure, etc.

# CHANSONS A BOIRE.

TÉMÉRAIRES BUVEURS dont l'audace trop vaine
Prétendait effacer les bachiques héros,
Qu'il m'est doux de vous voir étendus sur l'arène,
Ronfler sur un débri de flacons et de pots!
Je triomphe, Bacchus; viens couronner ma gloire:
Répands dans l'univers le bruit de mes exploits,
Et que l'on chante ma victoire
Partout où tu donnes des lois.

TOUT passe, amis, tout passe sur la terre;
Ce sont du ciel les ordres absolus:
Tel qui voit du vin dans mon verre,
Dans un moment n'en verra plus.

Après avoir vidé maint verre,
Trois vœux furent un jour formés par trois buveurs
Je voudrais, dit Lucas, être dieu du tonnerre
Pour pouvoir foudroyer tous les empoisonneurs.
Je voudrais, dit Lubin, être dieu de la treille,
Pour être nuit et jour assis sur un tonneau.
Et moi, cria Grégoire en prenant la bouteille,
Et leur versant à plein vaisseau,
Je voudrais, mes amis, être la Renommée,
Non pas pour le plaisir de posséder cent voix,
Mais pour l'heureuse destinée
De boire cent coups à la fois.

Que ce nectar soit bourguignon,
Provençal, champenois ou non,
Il est bon, chers amis; empressons-nous d'en prendre.
De quel pays vient-il?—Ma foi, je n'en sais rien:
Mais je sais bien
Dans quel endroit il va descendre.

Exemple renommé des célestes vengeances,
Tantale, par tes cris n'insulte plus les dieux:
Le tourment qui punit tes forfaits odieux
N'est pas si cruel que tu penses.

Au fond d'un antre affreux tu vois couler sans fin
De l'eau que tu ne peux atteindre ;
Si tu voyais couler du vin,
Ne serais-tu pas plus à plaindre ?

Dans ces bas lieux chacun a sa folie :
L'un pour la gloire a le cerveau timbré ;
L'autre, d'amour sottement enivré,
Dans les tourmens passe toute sa vie.
Moi je suis fou
Du petit trou
Qui fait glou, glou ;
C'est mon joujou,
C'est mon bijou ;
J'irais pour le baiser jusqu'au fond du Pérou.

Médecin mal instruit, qui voudrais aujourd'hui
De mon corps faire un puits, va-t-en vite et t'enfui ;
Ton breuvage m'a toujours nui :
Si j'avais recours à lui,
Je serais dans deux jours cloué dans un étui.
Vive, vive celui

Qui sort du muid!
De ma santé c'est le plus ferme appui:
C'est par lui
Que je suis jour et nuit
Sans ennui.

Buvons, amis, buvons; mais fuyons la débauche:
Notre vin, quoique bon, peut nous mettre à l'envers:
Le nectar le plus franc nous fait aller à gauche,
Le nectar le plus droit fait marcher de travers.

Pour vous coiffer,
Maris, l'Amour sans cesse veille:
Pour vous coiffer
De vos soins il sait triompher:
Jamais d'une injure pareille
L'on ne pourra m'apostropher;
Je ne permets qu'à ma bouteille
De me coiffer.

Quel homme que Lucas! sitôt qu'il a rempli
De ce breuvage si chéri
Toute la rondeur de sa taille,
Il sort de la table ivre mort,
Va donner contre la muraille.

Chancelle, tourne, tombe et dort.
Amis, ne suivons pas l'exemple qu'il nous donne:
Quel plaisir a-t-on de ronfler ?
Recourons quelquefois au doux jus de la tonne,
Mais qu'il serve à nous réveiller.

Un fameux acteur d'opéra,
Qui, dans son rôle en *f-ut-fa*,
Devait représenter Neptune,
Disait à table un jour: Versez, versez tout plein;
Que trois bouteilles, au lieu d'une,
Coulent aujourd'hui dans mon sein.
Quand ce doux nectar me seconde,
Pour peindre les fureurs de l'Aquilon qui gronde
Mon talent est divin;
Mes sons frappent les cieux, et descendent soudain
Dans la grotte la plus profonde.
Que je fais bien le dieu de l'onde
Quand je suis plein du dieu du vin!

Je n'ai jamais appris *ut, ré, mi, fa, sol, la,*
Je ne sais ni gamme ni note ;
Mais à la place de cela
J'ai le gosier brillant pour siffler la linote.
Des Rois et de la Saint-Martin
Je fais en plein
La double octave ;
Et sans connaître clef que celle de la cave,
A merveille j'entonne un verre de bon vin.

Que la treille aux amans offre un riant secours ;
J'y veux mener souvent la belle que j'estime :
Son ombre cache nos amours,
Et son jus charmant les anime.

L'hippocrène a le don d'inspirer la science;
Le Léthé des tourmens ôte le souvenir ;
Le Pactole fécond fait régner l'abondance ;
Jouvence, par ses eaux, sait l'art de rajeunir.
O Bacchus ! quelle est ta puissance !
Je sens tous ces effets sous ton aimable loi:

Plein d'esprit, de savoir, de gaîté, d'opulence,
Je n'ai que vingt ans quand je boi;
Le Léthé, le Pactole, Hippocrène et Jouvence
Coulent dans mon cœur avec toi.

Je sais, maître Guillaume,
Que ton remède est bon:
De ceux qu'il a guéris on pourrait faire un tome
Plus épais que Brantome.
Mais, quoique tout pays le vante avec raison,
Ne t'imagine pas que jamais il m'empaume:
Cher ami, c'est dans ce flacon
Qu'est mon exilir et mon baume.
Depuis que je m'en sers, aussi fort que Samson,
Pourvu d'un teint vermeil et d'un double menton,
Je me porte comme un royaume:
Tous les lévriers de Saint-Côme
Sont exilés de ma maison.

Pour jouir d'un destin plus tranquille et plus doux,
De ce bruyant séjour, amis, éloignons-nous;

Allons dans mon cellier du Champagne et du Beaune
Goûter les doux appas :
Les plaisirs n'y sont point troublés par l'embarras ;
Et le funeste ennui, qui monte jusqu'au trône,
Dans les caveaux ne descend pas.

Trop prodigue d'un bien que l'on doit épargner,
Pourquoi, dans la moindre migraine,
Veux-tu, mon cher ami, que l'on t'ouvre la veine ?
Sers-toi du bon moyen que je vais t'enseigner :
Si tu veux qu'au plutôt la santé te revienne,
Ce n'est pas toi, compère Étienne,
C'est ton tonneau qu'il faut saigner.

Buvons, mes chers amis, buvons de celui-ci ;
Je crois qu'il vaudra mieux que l'autre.—
Tout de bon ? franchement ? quelle erreur est la vôtre !
Celui-ci vient de Beaune, et l'autre en est aussi.—
Malgré cela, je le soutiens, Grégoire,
Le premier est moins bon que le dernier venu.
Non, non, le vin que l'on a bu
Ne vaut pas le vin qu'on va boire.

Où l'on me verse de bon vin
Volontiers je fais longue pause :
Comme les fleurs de mon jardin,
Je prends racine où l'on m'arrose.

Faut-il quand l'heure sonne en charger sa mémoire?
Non, non; ce soin fâcheux me lasse et me déplaît :
Je ne sais pas quelle heure il est;
Mais je crois, chers amis, qu'il est l'heure de boire.

Aux buveurs d'eau j'ai long-tems fait la guerre;
Mais à présent j'en reconnais l'abus,
Et je voudrais que leur nombre sur terre
Pût égaler le nombre des c....;
Notre sort, cher Grégoire,
En serait bien plus beau :
Que nous verrions de buveurs d'eau!
Que nous aurions de vin à boire!

Quel orage effrayant a glacé tous les cœurs!
Tout tremble autour de moi, tout frémit sur la terre;
Dans les airs enflammés le terrible tonnerre
Redouble à chaque instant ses bruyantes fureurs.

Dans quel état affreux allez-vous me réduire ?
Justes dieux ! Voulez-vous détruire
Tout l'espoir des tristes buveurs ?
O Jupiter ! calmez votre colère ;
Bacchus pour vous fléchir se joint à nos accens.
Souvenez-vous, grand Dieu, que vous êtes son père.
Et que nous sommes ses enfans.

Vous qui n'estimez pas le vin de cette table,
Votre arrêt contre lui me paraît peu sensé :
Malgré tous vos discours, amis, il est passable :
Il est passable, il est passable ;
Il est passé.

Veux-tu que j'nous aimions de la bonne amiquié ?
N'fais point l'claude ; eh ! palsanguié,
Trinque avec nous, mets-toi des nôtres.
Du raisin le jus plein d'appas
Est bon pour s'entr'aimer : quiens, morgué, Nicolas,
Il accroche les cœurs les uns avec les autres,
Comme son bois s'accroche à l'échalas.

Terribles aquillons cessez votre ravage ;
Dans ces lieux gardez-vous d'exciter un orage :
Laissez arriver jusqu'à moi
Cet aimable convoi.
Sur les paisibles flots de ce charmant breuvage
Le Plaisir embarqué vient nous faire un doux sort :
Mon verre est le vaisseau qui l'amène au rivage ;
Mon palais est la rade, et mon cœur est le port.

Qu'entends-je? justes dieux! et qu'est-ce que je voi?
Les élémens troublés se déclarent la guerre :
Quels éclairs ! quel fracas ! quel terrible tonnerre!
L'univers est rempli d'épouvante et d'effroi.
Tonne, tonne,
Grand Jupiter ;
Que ton courroux étonne
L'onde, la terre et l'air :
Mais, dans tes fureurs redoutables,
Daigne épargner au moins trois autels respectables
Où l'on rend à ton fils de suprêmes honneurs ;
La table, la cave et nos cœurs.

Que mon
Flacon
Me semble bon!
Sans lui,
L'ennui
Me nuit,
Me suit;
Je sens
Mes sens
Mourans,
Pesans.
Quand je le tien,
Dieux! que je suis bien!
Que son aspect est agréable!
Que je fais cas de ses divins présens!
C'est de son sein fécond, c'est de ses heureux flancs
Que coule ce nectar si doux, si délectable,
Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire.
Tant que mon cœur vivra, de tes charmans bienfaits
Il saura conserver la fidelle mémoire.
Ma muse, à te louer, se consacre à jamais.
Tantôt dans un caveau, tantôt sous une treille,
Ma lyre, de ma voix accompagnant le son,
Répétera cent fois cette aimable chanson:
Règne sans fin, ma charmante bouteille;
Règne sans cesse, mon cher flacon.

Nous avons pris cette pièce et la suivante POUR LA FORME.

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
Qui soit si bon ni si beau que le verre.
Du tendre amour berceau charmant,
C'est toi, champêtre fougère,
C'est toi qui sers à faire
L'heureux instrument
Où souvent pétille,
Mousse et brille
Le jus qui rend
Gai, riant,
Content.
Quelle douceur
Il porte au cœur!
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Qu'on l'entonne;
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne
Vîte et comme il faut:
L'on y voit sur ses flots chéris
Nager l'allégresse et les ris.

Dans l'univers chacun a son emploi,
Et chaque jour on voit que, sur la terre,
L'un vient pour obéir, l'autre pour être roi,
Ceux-ci pour les beaux arts, et ceux-là pour la guerre:
Les procureurs sont faits pour nous gruger,
Les avocats pour nous ronger,
Les médecins pour nous en faire accroire,
Les gascons pour mentir, les normands pour plaider,
Les femmes pour charmer, les maris pour gronder,
Et moi pour chanter et pour boire.

On ne se trompe point quand on dit que la Seine,
Plus que toutes les eaux, est salutaire et saine;
C'est une vérité qui, par des faits constans,
Se prouve à tous instans.
Non, non, jamais ruisseau, ni source, ni fontaine
De ses dons merveilleux n'ont eu le demi-quart;
Car
Ce fleuve tous les jours sur ses flots nous amène
Cinq ou six médecins qui, d'abord et sans peine,
Mettent tous nos maux à l'écart.
Non, non, jamais ruisseau, ni fleuve, ni fontaine
De ses dons merveilleux n'ont eu le demi-quart;
Car
Ce fleuve tous les jours sur ses flots nous amène
Mulseau, Beaune, Avalon, Nuits, Coulange et Pomard.

A la petite croûte
Fromage qu'on ajoute
Quelquefois nous ragoute
Bien mieux qu'un mets qui coûte.
Qu'un grand chœur
En son honneur
Fasse retentir cette voute ;
Livron-snous-y de bon cœur.
Écoute, écoute,
Cher buveur :
Du vrai bonheur
Veux-tu trouver la route ?
Goûte, goute
La petite goutte
Qui dégoute
De ce flacon :
Des maux que le plus on redoute
C'est le vrai contre-poison :
Bientôt tu mettras en déroute
Des soucis le noir bataillon ;
Et je doute
Que dans toute

L'enceinte d'Avalon,
De Reims et de Dijon,
De Beaune et de Mâcon
L'on ait jamais rien goûté de si bon.

LE grand diable d'enfer puisse un jour t'emporter,
Et que ton chien de corps soit à cent pieds de terre,
Maudit rinceur de verre!
Les mains vides tu viens compter!
Ton ignorance est sans pareille.
Si tu veux obtenir quelque chose pour toi,
En m'affligeant console-moi,
Et n'apporte jamais la carte sans bouteille.

L'AMOUR jusqu'aux enfers a su porter la guerre;
Ses feux ont embrasé Neptune au fond des mers;
Jupiter, armé du tonnerre,
N'a pu braver ses fers.
Amis, chantez ma gloire, et que vos doux concerts
Annoncent mon triomphe aux deux bouts de la terre:
Plus fort que tous les dieux, j'ai vengé l'univers
En noyant ce vainqueur dans le fond de mon verre.

Pour l'utile et pour l'agréable
Tout le monde ici bas se donne du tourment.
Amis, sans quitter cette table,
L'un et l'autre se peut trouver dans un moment:
La grappe qu'en septembre on foule
Forme un jus où l'on voit cette double vertu :
C'est l'agréable quand il coule;
C'est l'utile quand il est bu.

Que vois-je, chers amis! non, je ne puis le croire;
Un seul coup de tonnerre a glacé vos esprits!
De ce silence affreux que mon cœur est surpris!
Qu'est devenu chez vous ce grand desir de boire?
Tâchez, tâchez de vous calmer :
Faut-il ainsi vous alarmer
D'un bruit qui fit un jour le bonheur de la terre?
Ce fut, vous le savez, au milieu des éclairs
Que Sémélé donna Bacchus à l'univers :
Le père des buveurs est enfant du tonnerre.

# BOUQUETS.

## A MONSIEUR DE L***.

AIR : Ici je fonde une abbaye.

Reçois le tribut ordinaire
Du doyen de tes compagnons :
Chacun te fête à sa manière ;
La mienne est toujours en chanson.

Mon cher ami, veux-tu m'en croire ?
L'amour nous plut dans le printems :
Au dieu charmant qui nous fait boire
Donnons l'octobre de nos ans.

Si notre été nous abandonne,
Faut-il nous livrer aux douleurs ?
Doit-on se plaindre de l'automne
Quand elle a du fruit et des fleurs ?

Bien souvent la grêle et l'orage
Viennent en juin nous ennuyer,
Tandis qu'un soleil sans nuage
Nous vient en septembre égayer.

Il n'est point de saison si belle
Que celle où les raisins sont beaux;
Prions le bon fils de Sémèle
De remplir toujours nos tonneaux.

De ses faveurs s'il nous honore,
Rien ne m'alarme, et j'ai raison:
Je vis, et je veux vivre encore,
Puisque je trouve le vin bon.

Couronné de pampre et de lierre,
Je suis plus glorieux qu'un roi:
Pour trône un berceau sait me plaire;
Le verre est un sceptre pour moi.

C'est ainsi que mon cœur tranquille
Brave les caprices du sort:
Avec l'arme la plus fragile,
J'abats le chagrin le plus fort.

Suis-moi ; tu ne saurais mieux faire ;
Prends un peu de ce jus divin.
Dieu, s'il n'était pas salutaire,
Aurait-il changé l'onde en vin ?

Des médecins, sur ce breuvage,
N'écoute plus les sots discours :
S'ils nous en défendent l'usage,
C'est qu'il rendrait vain leur secours.

Ces docteurs n'ont point d'ennemie
Plus à craindre que la Santé :
Soutiendraient-ils une ambroisie
Qui l'entretient dans sa beauté ?

Souviens-toi du papa Silène :
Penses-tu qu'il ait pris dans l'eau
Cette ronde et grosse bedaine,
Qu'il conserva jusqu'au tombeau ?

Jette l'œil sur moi, je te prie :
Est-ce à ta boisson que je dois
Cette demi-lune fleurie,
Et tout l'embonpoint que tu vois ?

Que mon plaisir serait extrême
Si le discours que je te tien,
Dans ce qui fait mon bien suprême,
T'engageait à chercher le tien !

Tâchons pourtant que la sagesse
Gouverne toujours nos desirs.
Buvous, chantons ; mais que l'ivresse
Ne souille jamais nos plaisirs.

Qu'auprès de nous, toujours à table,
La raison puisse nous parler.
Buvons pour la rendre agréable,
Non pour la perdre et l'immoler.

# AU MÊME.

AIR : Dans ma cabane obscure.

QUAND le dieu du Permesse
Me vient offrir des fleurs,
Pour fêter la richesse,
Ou l'éclat des grandeurs,
Je fais la sourde oreille,
Et je suis endormi ;
Mais bientôt je m'éveille
Pour chanter mon ami.

Que l'aveugle Fortune
Me poursuive toujours ;
Que sa vieille rancune
Dure autant que mes jours :
Contre sa violence
Mon cœur est affermi ;
Et j'en ris quand je pense
Qu'il me reste un ami.

Par le dieu de Cythère
Que je sois immolé ;
Du poids de sa colère
Que je sois accablé :
Malgré toute la haine
De ce fier ennemi,
Je charmerai ma peine
En chantant mon ami.

Vous que l'intérêt mène
Où règne le crédit,
Mon cœur plaint votre peine,
Et ma sagesse en rit.
Toute la bienveillance
De Séchelle et Paulmy
Dans ma juste balance,
Pèse moins qu'un ami.

Si quelque maladie
Vient s'attaquer à moi,
Quoique j'aime la vie,
Je n'en ai point d'effroi ;

Du danger pour moi-même
Je n'ai jamais frémi ;
Mais ma crainte est extrême
Pour les jours d'un ami.

Les faveurs de Bellone
Nous coûtent des regrets ;
La richesse ne donne
Que des biens imparfaits ;
Des plaisirs de Cythère
Souvent on a gémi :
S'il est un bien sur serre,
C'est un fidèle ami.

Ce n'est point l'excellence
Des ragoûts délicats,
Ce n'est point l'abondance
Qui fait les bons repas :
N'eût-on, pour toute chère,
Que grillade et salmi,
Aux festins je préfère
La table d'un ami.

O toi qui pour de Lorme
Nous fait voir tant d'ardeur,
Pour le fêter en forme
Bois de cette liqueur ;
Prends-en bonne mesure ;
Ne mets point d'eau parmi ;
Qu'elle soit aussi pure
Que le cœur d'un ami.

Vous que l'hymen engage
Tâchez d'être d'accord ;
Songez que du ménage,
L'union fait le sort.
Il faut, quand on s'allie,
Ce que l'on trouve ici :
Dans la femme une amie ;
Dans l'époux un ami.

Dans ce jour d'allégresse
Que chacun d'entre nous
S'abandonne à l'ivresse
Des transports les plus doux :

Charles pour ceux qu'il aime
Ne fait rien à demi ;
Comportons-nous de même
Pour ce fidèle ami.

Novembre, je t'honore ;
La saint Charle est chez toi.
Un autre mois encore
A des attraits pour moi ;
C'est celui dont la porte
S'ouvre par saint Remi :
Ce bon mois nous rapporte
De quoi boire à l'ami.

# AU MÊME,

en lui présentant son portrait pour bouquet.

Ami, dussé-je te déplaire,
Je vais te peindre d'un seul trait :
Bien penser, bien dire et bien faire
C'est ce qu'ensemble on ne voit guère;
Et c'est en trois mots ton portrait.

# A MADAME DE L***.

C'est aujourd'hui sainte Opportune,
Fête dans ce tems-ci pour moi très-importune,
Et qui me fait un peu pester;
Car enfin que vous présenter?
Des fleurs? On en voit peu; l'hiver a glacé Flore,
Et la belle saison n'est pas fort belle encore.
Offrirai-je mon cœur? Inutile recours!
Cette offre est insipide et paraît peu sincère;
Les cœurs sont dans ce siècle un présent très-vulgaire
Que l'on offre sans cesse et qu'on retient toujours.
Des vœux? Autre fadeur; rien n'est plus ordinaire.
Et puis quels vœux former? Ma foi, je n'en sais rien
Vous avez des attraits, de la santé, du bien;
Il ne me reste en tout qu'un seul souhait à faire.
Si j'en croyais mon cœur, je le risquerais bien;
Mais je crains entre nous que quelqu'un n'en murmure:
Ce quelqu'un est l'époux; et cet époux m'assure
Qu'il m'aime, et je l'en crois avec juste raison
Malgré cela, je conjecture
Qu'il trouverait fort mal, dans cette conjoncture,
Ce que je trouverais fort bon.

# ÉPIGRAMMES ET MADRIGAUX.

MAL-AISÉMENT, dit-on, le bon sens se remue;
Il va plus lentement que chenille et tortue:
Quiconque parle ainsi pourrait bien se tromper.
Combien dans ma chère patrie,
Sans fruit, à sa recherche en voit-on s'occuper!
Combien passent toute leur vie
A courir après lui sans pouvoir l'attraper!

SOUS l'amoureuse loi Philis va m'enchaîner:
Contre cette beauté, Raison, viens me défendre.
Que pourrais-je espérer de l'amour le plus tendre?
Trop belle pour n'en pas donner,
Elle est trop sage pour en prendre.

Lorsque le chantre de la Thrace
Dans les sombres lieux descendit,
On punit d'abord son audace
Par sa femme qu'on lui rendit :
Mais bientôt, par une justice
Qui fit honneur au dieu des morts,
Ce dieu lui reprit Euridice
Pour prix de ses divins accords.

Ma femme est un animal
Original
Qui, tous les jours, bien ou mal,
S'habille,
Babille
Et se déshabille.

La charmante Cloris, et toi, puissant Amour,
Vous savez, tour à tour,
A votre gloire mutuelle
Travailler chaque jour.
Tu fais triompher cette belle;
Tes traits lui doivent leur vertu:
Sans ton secours que ferait-elle?
Sans ses attraits que ferais-tu?

Lorsque Bellérophon, ce héros si vanté,
Triompha dans les airs du monstre redouté,
Pégase l'y porta sur ses ailes légères.
Par les auteurs du tems monté,
Ce cheval aujourd'hui porte bien des chimères !

On a beau vous marquer les plus tendres ardeurs,
La Raison, près de vous, sait tout rendre inutile :
Vous la chassez de tous les cœurs,
Et le vôtre lui sert d'asile.

Bien loin que le trépas m'alarme,
Je le demanderais aux dieux,
S'il devait à de si beaux yeux
Coûter seulement une larme.

Des habitans de notre France
Un bon quart, au moins, travaille à l'audience
Un autre quart, au moins, débrouille les procès
Sur lesquels les cliens poursuivent des arrêts.
Parcourez l'Europe et l'Asie,
L'Afrique et les vastes pays
Nouvellement peuplés de mainte colonie,

Vous ne trouverez point, je vous le certifie,
De climats où Thémis
Ait tant de serviteurs, et soit si mal servie.

Quand une comtesse ou marquise
Du sort reçoit assez de bien
Pour vivre en son domaine et ne manquer de rien,
Est-ce sagesse, est-ce sottise
De solliciter chaque jour
Pour se procurer à la cour
La gloire d'être mal assise?

Évitons les procès; ils nous portent dommage,
Malgré droit, justice et raison.
Tous les jours au palais on me tient ce langage:
Que la forme emporte le fond.
Voyant ce que la forme opère en ces cantons,
Je soutiens qu'elle emporte et le fond et les fonds.

Tout ce qu'en l'art des vers Ovide, si vanté,
Dit de la nymphe Écho me paraît une fable :
Mais j'y trouve une vérité;
C'est que chez le sexe adorable,

Qui pour le nôtre a tant d'appas,
L'usage de la langue est un don si durable,
Qu'à peine craint-il le trépas.

Pour vous peindre nos crésus
Longs discours sont superflus.
Deux petits vers sont capables
De rendre au vrai ces Midas :
Aux louis d'or comparables,
Ils sont lourds, durs, ronds et plats.

Chez l'amant Cadédis est-il quelque ressource?
Non, non; qui s'y fierait serait en grand danger :
Le corps, l'esprit, le cœur, l'équipage et la bourse
Chez un Gascon tout est léger.

La Vérité partit un jour
D'Amiens, son antique séjour,
Pour faire le tour de la France.
Mais chacun lui tournant le dos,
La fièvre lui prit à Coutance;
Elle alla mourir à Bordeaux.

Vous n'avez pas encor cet âge plein d'attraits,
Où du dieu de Paphos on sent les premiers traits
Et déjà de vos yeux une vive étincelle
D'amour nous fait mourir.
Trop jeune, à la fois, et trop belle,
Attendez pour blesser que vous puissiez guérir.

Géronte, homme prudent, dit à sa femme un jour:
Nous avons deux garçons qui n'auront en partage
Qu'un très-modique bien si tu m'en crois, m'amour,
L'un des deux a du verbiage,
Il en faut faire un médecin:
Vouons l'autre au palais. Votre conseil est sage,
Dit la femme, et déjà j'entrevois leur destin:
L'esculape aura soin de faire
Des veuves et des orphelins
Qui procureront à son frère
Bien des procès et des larcins.

Non, non, je n'aimerai jamais;
J'en ai fait le serment, et je vous le répète.
Puisque l'on ne peut vivre en paix
Sous l'empire d'une coquette;

Puisque la plupart des objets
Sont vains, capricieux et fiers de leurs attraits,
Non, non, c'est une affaire faite,
Non, non, je n'aimerai jamais...
D'autre que vous, jeune Lisette.

Si jamais, par quelque sentence
Contraire au desir des joueurs,
Dans ces climats on fait défense
Du livret à quatre couleurs,
Plaisir, il faudra que tu partes,
Tout passe-tems sera perdu :
Sans la médisance et les cartes,
Beau sexe, hélas! que ferais-tu!

Apollon fut long-tems le dieu de nos auteurs;
Son règne est passé : c'est Mercure
Dont leur muse à présent implore les faveurs.
Aussi je ne crois pas qu'en toute la nature
Il soit de plus hardis voleurs.

Que de femmes, hélas! sont d'humeur obstinée,
Véritables esprits de contradiction,

Dont la bouche dit oui le jour de l'hyménée,
Pour acquérir le droit de dire toujours non.

Je ne suis point surpris du peu de naturel
Qu'on trouve aux parens de notre âge.
Jadis on s'aimait davantage;
Pourquoi? par la raison que chaque parentage
Venait du côté paternel
Aussi bien que du maternel.
Mais, hélas! aujourd'hui, grâce au libertinage,
Il n'en est presque point de tel;
Et si nous ne voyons plus guères
Dans les familles d'amitié,
C'est que beaucoup de frères
Ne le sont qu'à moitié.

Dans Paris, l'autre jour, Vénus porta ses pas.
Même jour, dans Paphos, vit arriver Hortense.
Personne, dans ces deux climats,
Ne s'aperçut de leur absence.

Si j'en crois ce que dit un auteur non suspect,
Le mensonge est normand; gascone l'hyperbole;
Le courage français; la prudence espagnole;
La ruse italienne; et l'artifice grec.

Lorsque vous paraissez, quel triomphe éclatant!
Et que d'hommages vous arrivent!
Il n'est point de beauté qui ne cède à l'instant,
Il n'est point de mortel que vos yeux ne captivent.
Si vous dites un mot, toute oreille l'entend;
Si vous faites un pas, tous les regards vous suivent.

Pourquoi Mercure a-t-il quatre aîles,
Quand Saturne, l'Amour, Zéphir n'en ont que deux?
C'est pour marquer qu'auprès des belles
Certain emploi, quoique honteux,
Fait au sommet de la richesse
Voler avec plus de vîtesse
Que les talens les plus fameux.

Philandre a depuis peu fini sa destinée:
Sa femme doit, dit-on, en être consternée.

Pourquoi ? C'est qu'il était la perle des maris.
Quoi qu'il ne sortit pas quatre fois dans l'année,
Jamais il n'était au logis.

Cessez, cessez, Tircis, de blâmer ma rigueur,
Et ne m'accusez pas d'en écouter un autre :
Si je vous refuse mon cœur
C'est que je veux garder le vôtre.

La fable étant œuvre enfantine,
Il lui faut un style enfantin.
D'un auteur la muse badine
Par-là s'est fait un beau destin :
Cet admirable fabuliste,
Le premier de toute sa liste,
Sur son livre, qu'il a poli,
A séché long-tems et pâli ;
Mais dans son sublime modeste
Nul travail ne se manifeste :
Les Grâces s'y montrent sans fard ;
Chaque mot au vrai se mesure ;
Et tant d'adresse y cache l'art,
Que l'on n'y voit que la nature.

Dussiez-vous vivre cent années,
Vous ne verrez jamais ce que je viens de voir:
J'ai vu deux prudes surannées
Passer, sans médisance, une heure au *caquetoir;*
J'ai vu de jeunes petits-maîtres
Se plaindre des rigueurs d'Iris;
J'ai vu deux procureurs, vieux reîtres,
Terminer un procès *gratis;*
J'ai vu des vestales champêtres
Garder leur sagesse à Paris;
Des Gascons blâmer leurs ancêtres;
Des rivaux vivre en bons amis;
Des serviteurs vanter leurs maîtres;
Des femmes louer leurs maris.

Quand, par Diane la sauvage,
Actéon fut si maltraité,
Savez-vous quel motif lui causa cet outrage?
Fut-ce son indolence ou sa témérité?

Contre les médecins, les abbés et les femmes,
Critique, c'est en vain que toujours tu déclames:
Tant que le monde durera,
Toujours femme caquettera,

Toujours abbé muguettera ;
Toujours médecin trompera ;
Toujours des trois on médira ;
Toujours des trois on usera ;
Toujours des trois dupe on sera.

Le dieu d'Amour en ce pays
Mieux que l'Hymen fait ses affaires :
Que de filles ont des maris !
Et que de femmes n'en ont guères !

Thémis pour les plaideurs agit d'une façon
Contraire à ce qu'on fait à l'égard du poisson.
Le pêcheur, toujours à propos,
Laisse aller les petits, et s'empare des gros :
Tout au rebours dame Thémis
Laisse sauver les gros, et mange les petits.

Plus d'une femme ici pourra se rencontrer
Qui n'ait eu, de ses jours, galanterie aucune ;
Mais je ne pense pas qu'on m'en puisse montrer
Qui, tant qu'elle a vécu, n'en ait jamais eu qu'une.

Tout plaideur court à sa ruine..
Quelqu'un a dit, avec raison,
Que la justice est une épine:
Il n'y passe pas un mouton
Qui n'y laisse sa toison.

De certains livres recherchés
Si, par hasard, vous retranchez
La vignette et la dédicace,
L'avant-propos et la préface,
Les observations, la table et l'*errata*,
Dites-moi ce qui restera.

Des humains la mère commune
Leur fit deux pieds, deux mains, deux oreilles, deux yeux;
Mais elle n'a placé qu'une langue chez eux:
Je crois que c'est encor trop d'une.

De l'aimable et simple nature
L'auteur s'écarte à tout moment;
Dans son geste et dans son allure
L'acteur tous les jours la dément.
Chez Vénus un art tyrannique

La gâte en la voulant farder ;
Les membres du corps galénique
L'étouffent en voulant l'aider.

Tous les matins
Bien des robins
Vont, d'un pas différent, faire au palais leur rôle :
Tout président y marche gravement ;
Tout conseiller d'un pas léger s'y rend ;
Tout avocat y court ; maint procureur y vole.

Sous les auspices de l'amour
Faisons, jeune Lisette, un marché dans ce jour:
J'ai tous les sentimens d'un cœur tendre et sincère ;
Vous avez tous les dons capables de charmer ;
Je vous montrerai l'art d'aimer ;
Montrez-moi le talent de plaire.
De ce traité Bacchus pourrait être fâché ;
Intéressons-le dans l'affaire,
Et buvons le vin du marché.

# PLAISANTERIES ET JEUX DE MOTS.

A mes traits rien n'échappe ;
Je tape,
Je frappe,
Je drape,
Sans crainte, sans égards
Tout ce qui blesse mes regards.
Avec plaisir je fronde
Rimeurs,
Auteurs,
Acteurs,
Chanteurs,
Danseurs,
Les récits, les grands airs et les chœurs
Qui font bâiller les spectateurs;

Mais rien ne me plaît tant au monde
Que de pouvoir rendre confus
Tous ces esprits vains et bourus,
Fourchus,
Pointus,
Tortus,
Crochus
Et biscornus,
Qui n'approuvent,
Qui ne trouvent
Rien de beau
Que ce qui part de leur cerveau.

Pour avoir des pignons sur rues,
Et s'enrichir par un gros gain,
A l'architecte il faut des grues,
Et des simples au médecin.

Une buse souvent soumet à Cupidon
La femme la plus éclairée,
Et tous les jours par quelque oison
Plus d'une bécasse est bridée.

Chez l'hymen que l'on fait de fraudes
Pour de l'or et pour des présens !
Les carolus font bien des Claudes,
Et les louis font bien des Jeans

Si pour la vérité vos peines sont perdues,
A ne la voir jamais si vous êtes réduits,
Grands faiseurs d'argumens, je n'en suis point surpris ;
Sans cesse votre esprit se guinde dans les nues,
Et ce que vous cherchez est dans le fond d'un puits.

Un jour de l'automne dernier
Lucas et la jeune Toinette,
Sous l'ombrage d'un grand pommier
Qui de pommes portait tout au moins un millier,
Tenaient des propos d'amourette.
Lubin les écoutait sur cet arbre perché ;
Sous la feuille et le fruit le drôle était caché.
Lorsque les deux amans d'une vive tendresse
Se furent quelque tems donné preuve et promesse :
N'est-il pas vrai que je suis bon garçon?
Dit à Toinon son jeune drille.
Et moi, lui répondit Toinon,
N'est-il pas vrai que je suis bonne fille?

Puisqu'ous êtes si bons, je vas de mon côté,
Dit le gars sur l'arbre monté,
Vous montrer qu'itou je le sommes.
Pour vous payer de ste bonté,
Je vas, mes doux amis, vous secouer des pommes.

O le grand mangeur que le tems!
Quoiqu'il ait plus de six mille ans,
Ce vieux coquin dont la rancune
A tout le monde ôte les dents,
N'en a pas encor faute d'une.
Je crois volontiers qu'il en a
Jusqu'au larynx et par-delà.
Aussi nous fait-il voir que personne sur terre
Mieux que lui ne s'en sert : il dévore la pierre,
Le marbre, l'aimant, l'or, le fer, l'airain, l'acier,
Les entrailles d'un usurier.
Tout ce qui respire et subsiste
De périr par ses dents est sûr :
Et si le diable lui résiste,
Il faut qu'il soit diablement dur.

Certains animaux porte-jupe
Ressemblent fort à des œufs frais ;
Pour n'en devenir point la dupe,
Il faut les mirer de bien près.

Un fait étrange se fait voir
Dans l'empire du dieu qui préside à la noce :
Quand la femme se laisse choir,
C'est au mari que vient la bosse.

C'est à la corne d'abondance
Que logent les maris benins et complaisans :
Les joueurs sont toujours logés à l'espérance,
Et les auteurs aux quatre vents.

Sent-on quelque douleur de rate,
Quelque colique ou mal de cœur,
On dépêche chez Hippocrate
Et chez le phlébotomiseur :
On vous emplit de médecine,
De sirop, d'aposème on charge votre cœur.
Qu'arrive-t-il ? le mal, faible en son origine,
Contre nous prend de la vigueur ;
Sur les ressorts de la machine

La bile qu'on irrite agit avec fureur;
Dans notre estomac en langueur
Des alimens troublés les querelles éclatent;
L'humide veut du sec se rendre le vainqueur;
Le chaud et le froid se débattent;
L'acide et l'alcali combattent,
Et le champ de bataille meurt.

Si votre flamme était constante,
Si vos égards et votre ardeur
Rendaient votre épouse contente,
Maris, le sort pour vous aurait moins de rigueur,
Et vous ne jouriez pas si souvent de malheur.
Pour éviter certaine honte,
Dans la tête mettez-vous bien
Que monsieur en a pour son compte
Quand madame n'a pas le sien.

Si le riche héritier d'un superbe palais
Fait tant de dépense et de frais,
Qu'il faille aux créanciers céder son héritage,

L'oiseau pour lors mange la cage.
Si quelqu'extravagant pour construire un château
Met tous ses biens en gage,
La cage alors mange l'oiseau.

La nature a placé l'amour dans le printems,
Et la vendange dans l'automne.
Par ces sages arrangemens,
C'est un avis qu'elle nous donne :
Suivons, amis, cette utile leçon,
Et destinons, sans peur qu'on nous condamne,
Notre printems à Jeanneton,
Et notre automne à dame Jeanne.

Quand il s'agit d'un héritage,
L'aînesse est un grand avantage;
Mais ce titre devient fâcheux
Auprès d'une jeune maîtresse:
Dans le tribunal amoureux
Les cadets ont le droit d'aînesse.

Peux-tu dans cet état rentrer à la maison !
Disait Mathurine à Grégoire :
Quoi ! rien ne peut guérir ta passion de boire,

Et tous les jours ainsi tu perdras la raison !...
La raison ! la raison ! te voilà bien émue !
Cesse, mon petit cœur, cesse de te fâcher :
Je savons où je l'ons pardue ;
Drès tantôt je l'irons charcher.

Tandis qu'en Flandre on fait la guerre,
Amis, sous ce berceau prenez le verre en main :
Faut-il s'entre-tuer pour un pouce de terre ?
J'aime mieux boire un doigt de vin.

Certaine boîte dont Pandore,
Pour le malheur du genre humain,
Fit jadis tant de maux éclore,
N'était pas, je crois, dans sa main.

L'intérêt est le grand mobile
Qui sait à l'amour engager :
Que de femmes dans cette ville
Se dérangent pour s'arranger !

# A CINQ AMIS

## QUI ÉTAIENT ALLÉS A DIEPPE.

Cinq voyageurs de Dieppe ont pris la route
Pour avaler la mer et les poissons,
Croyant qu'ici leurs amis en déroute
Seraient contraints d'avaler des goujons.

En arrivant la nuit était profonde ;
L'on alluma quantité de flambeaux.
Préparez tout, dit l'hôtesse à son moude ;
Pour cinq messieurs tout autant de chevaux.

Le couvert mis, on sert soles, merluches.
Le cidre est bon, messieurs ; en voulez-vous ?
Vous êtes cinq, c'est à dire cinq cruches
Qu'il vous faudra du cidre le plus doux.

Le souper fait, dans des chambres peu nettes
Ils sont conduits par un valet lourdaut.
Il n'avait fait pour tous que trois couchettes.
Tu t'es trompé ; nous sommes cinq, nigaud.

Tous les lits prêts, chacun en diligence
Va dans le sien, et s'assoupit soudain.
Bien étendue et ronflant d'importance,
La compagnie attend le lendemain.

Le lendemain tous ont des coqueluches.
L'air était froid ; l'on demanda du feu.
Vous êtes cinq ; c'est, je pense, cinq buches
Qu'il vous faudra faire apporter dans peu.

Bien réchauffés, dans la barque on s'arrange
Pour voir du port tous les coins et recoins :
Ils étaient cinq ; et, par un cas étrange,
On vit flotter sur les eaux cinq marsouins.

A leur retour, grand appétit les presse.
Que prendrons-nous avec des pois nouveaux ?
Il vous faudra.... répondit leur hôtesse ;
Vous êtes cinq, autant de maquereaux.

Savez-vous pourquoi certain mal
Dans nos livres s'appelle goutte ?...
C'est que cet accident fatal
Nous provient d'avoir bu la goutte....
Cela se peut ; mais moi je pense avec raison
Que la goutte porte ce nom,
Parce qu'aucun docteur à ce mal ne voit goute.

PHILIS a des prés, des moulins;
Iris des vergers, des jardins;
Cloris des arpens en grand nombre :
Laïs n'a point un bien pareil;
Elle n'a rien sous le soleil,
Tous ses revenus sont à l'ombre.

FEMME d'un bon mari qui toujours dort ou sort,
Philis ne jouit pas d'un revenu bien fort:
Tous les jours cependant on lui voit des dentelles,
Des habits, des bijoux, des parures nouvelles.
Du sort de cet époux voici le vrai tableau :
Si madame le porte beau,
C'est que monsieur les porte belles.

JE suis étonné que le tems
Puisse aller et courir avec tant de vitesse,
Vu les fardeaux lourds et pesans
Dont il est accablé sans cesse.
Tous les jours ce pauvre vieillard
Emporte avec lui la tristesse

Qu'à son épouse un mari laisse
Lorsque pour l'autre monde il part.
Tous les jours on le voit emporter sur ses ailes
La candeur d'une agnès, les agrémens des belles,
Les taches à l'honneur, l'affront du bonnet verd,
Les sermens d'un joueur qui perd,
La mémoire d'un plagiaire,
Celle d'un parvenu que l'on vient d'obliger,
Les vœux qu'on fait dans le danger,
Les protestations que l'intérêt fait faire,
Les promesses des gens de cour,
Les conseils d'un ami, les leçons d'une mère,
Les remontrances qu'un bon père
Fait à ses enfans chaque jour,
Et tant d'autres enfin qu'il serait long d'écrire :
C'est pitié de le voir. Enfin, (c'est tout vous dire)
Loin que le Tems, dans son martyre,
Depuis quatre mille ans, soit en rien soulagé,
Sa fatigue toujours empire :
Plus il va vieillissant, et plus il est chargé.

Les livres ne sont pas la source où tu recueilles,
Divin Momus, tes traits vifs et saillans ;
Dans le tonneau seul tu les prends :
Un vin de trois ou quatre feuilles
Vaut mieux qu'un livre de cinq cents.

## LES NOTES PARLANTES. (1)

Lorsque je vois un petit-maître
Se vautrer sur un sopha,
Je suis prêt à l'envoyer paître;
Je chante aussitôt *fa, fa, fa :*
Lorsque l'époux de la jeune Sylvie
Pour l'épier la suit à l'Opéra,
Dans l'instant je m'écrie :
*Sol, la, sol, la.*
Veut-on savoir ce qu'une femme
Préfère souvent au mari ?
Je répondrai suivant ma gamme :
*La mi, la mi.*
Quand on me demande *si, si*

(1) On voit que cette pièce est faite pour être mise en musique et pour être chantée.

De l'anonyme auteur la pièce a *re, ut, si,*
Réussi,
Tout aussitôt je chante :
O la pièce charmante
Que la pièce de *la, la, la* ****
Chez les Italiens que de monde elle attire !
Nous aurions tort de dire
Qu'un *sol, la, mi, la.*

Amis, voulez-vous savoir comme
De la beauté Cypris obtint le prix fameux ?
Cette déesse n'eut la pomme
Qu'après en avoir montré deux.

Si les vertus payaient l'entrée
Comme tout ce qui vient de province à Paris,
Les impôts sur cette denrée
Ne pourraient pas, je crois, occuper un commis.

Qu'un autre en longs discours te comble de louanges;
Pour moi, dieu des vendanges,
Je louerai d'un seul trait ton jus qui nous ravit :
Il arrondit le corps, il aiguise l'esprit.

Nous voyons tous les jours le dieu de la tendresse
Mépriser les talens, la gloire et la noblesse.
Permettez-moi le jeu de mots
Qui sur cela s'offre à propos:
Combien de roses sont cueillies
Par la Tulipe et par Jasmin!
Combien voit-on de fleurs jolies
Dont la Fleur a fait son butin!

# MAXIMES.

L'esprit n'est plus qu'un faux brillant,
La beauté qu'un faux étalage,
Les caresses qu'un faux semblant,
Les promesses qu'un faux langage;
Fausse gloire, fausse grandeur
Logent partout le faux honneur;
Partout on voit fausse noblesse,
Fausse apparence, faux dehors,
Faux airs, fausse délicatesse,
Faux bruits, faux avis, faux rapports;
Le cœur est faux chez Amarante,
Vesta nous montre un faux maintien,
Lise est une fausse ignorante,
Clindor un faux homme de bien.

L'amour se soutient par l'espoir,
Le zèle par la récompense,
L'autorité par le pouvoir,
La faiblesse par la prudence,
Le crédit par la probité,
L'agrément par la liberté,
La santé par la tempérance,
L'esprit par le contentement,
Le contentement par l'aisance,
L'aisance par l'arrangement.

Plus de douceur que de beauté
Me semble aux filles nécessaire;
Plus d'éclat que de vérité
Dans un auteur ne me plaît guère.
Pour être heureux il faut avoir
Plus de vertu que de savoir,
Plus d'amitié que de tendresse,
Plus de conduite que d'esprit,
Plus de santé que de richesse,
Plus de repos que de profit.

En toute chose la raison
Trouve le superflu blâmable ;
Le peu lui plait quand il est bon :
Ce parti me semble admirable.
Fuyons donc ces fâcheux excès
Que les dégoûts suivent de près :
Le gourmand, toujours famélique,
Ne cherche que la quantité ;
Le gourmet, que le bon goût pique,
Décide pour la qualité.

Petit bien qui ne doive rien,
Petit jardin, petite table,
Petit minois qui m'aime bien
Sont pour moi chose délectable.
J'aime à trouver quand il fait froid
Grand feu dans un petit endroit :
Les délicats font grande chère
Quand on leur sert dans un repas
De grand vin dans un petit verre,
De grands mets dans de petits plats.

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité turbulence,
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison,
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est dureté,
Trop d'économie avarice,
Trop d'audace témérité.

Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneurs est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance est bassesse,
Trop de politesse est fadeur.

D'un rien, oui, comme vous je pense:
Un rien produit de grands effets,
Un rien est de grande importance;
En amour, en guerre, en procès
Un rien fait pencher la balance;
Un rien nous pousse auprès des grands,
Un rien nous fait aimer des belles,
Un rien fait germer nos talens,
Un rien dérange nos cervelles.
D'un rien de plus, d'un rien de moins
Dépend le succès de nos soins;
Un rien flatte quand on espère,
Un rien trouble lorsque l'on craint.
Amour, ton feu ne dure guère;
Un rien l'allume, un rien l'éteint.

L'ignorance dans ce canton
Se sauve par l'effronterie,
L'homme du jour par un jargon
Qui prend le titre de saillie,
La danse par les entrechats,
La musique par le fracas,

L'imprimeur par des rêveries
Qu'il donne pour des vérités,
La scène par des rapsodies
Qu'on donne pour des nouveautés;
Les orateurs et les poëtes
Se sauvent par des lieux communs,
Les actrices par des fleurettes,
Et les acteurs par des emprunts;
Le cadédis à qui l'on prête,
Le normand que poursuit un sergent inhumain,
Se sauvent tous deux de leur dette,
L'un en levant le pied, l'autre en levant la main;
L'un se sauve par des cascades,
L'autre en prenant un certain biais;
Et moi, qui crains que mes tirades
Ne semblent à la fin trop fades,
Je me sauve par les marais.

L'AMITIÉ n'est pas facile
Sur le choix d'un logement:
Elle aime un quartier tranquille
Pour converser librement.

Le plus beau manoir l'ennuie
Quand elle y voit du vernis:
Des hauts et bas ennemie,
Elle veut des lieux unis.

Son déplaisir est extrême
Dans un lieu sombre et couvert :
Le grand jour est ce qu'elle aime;
Elle veut partout voir clair.

D'une architecture folle
Méprisant les vains rapports,
Elle défend qu'on immole
L'intérieur aux dehors.

Telle est enfin sa manière,
Qu'il ne faut dans son séjour
Point de porte de derrière,
De recoin, ni de détour.

Jamais pour sa résidence
Nul endroit n'est destiné,
Qu'il ne soit par la prudence
Mûrement examiné.

Mais lorsque le sort propice
Lui fait trouver, une fois,
Un bon et commode hospice,
Un lieu digne de son choix,

Elle en fait son domicile,
Et son cœur s'y plaît si fort,
Que souvent, dans cet asile,
On la voit jusqu'à la mort.

Cupidon, tout au contraire,
Sans rien voir loge en tout lieu;
Mais il n'y séjourne guère :
Vite, il part sans dire adieu.

Le terme de quelques heures
Lui suffit, et l'étourdi
Fait quelquefois six demeures
Du dimanche au samedi.

COMBIEN voit-on de jeunes gens
Ne parler que de bagatelles,
D'habits d'hiver et de printems,
De frisure et modes nouvelles !

Combien, vis-à-vis d'un miroir,
Plus longtems que ne font les dames,
Cherchent, du matin jusqu'au soir,
L'art d'inspirer de tendres flammes,
Et n'ont de plaisir qu'à se voir!
Dans ce séjour, oh! que d'hommes sont femmes!

Combien de dames, chaque jour,
Ont un esprit, en fait d'amour,
Aussi changeant que nous le sommes!
Combien dans des repas secrets
Sablent le mousseux par excès!
Combien, sous le nom d'économes,
Disposent de tout au logis,
Dans leurs coffres tiennent les sommes,
Et font la part à leurs maris!
Dans ce séjour que de femmes sont-hommes!

Ce que dans le monde on appelle
Un agréable libertin,
Nous paraît un homme divin
Qui dans l'art d'amuser excelle.

Toujours riant, chantant, un enjouement sans fin
Le fait passer pour le modèle
Du plus agréable destin.
Fertile en brillantes folies,
Dans la mousse du vin d'Aï
Il puise un essaim de saillies
Dont tout le cercle est réjoui.
Chacun est enchanté du plaisir qu'il fait naître:
Dans ses propos, où la gaité
Triomphe avec la liberté,
Tout est feu, pétard et salpètre;
Mais s'abandonnant trop à ses fougueux transports,
Donnant dans tout, courant sans cesse
De sa bouteille à sa maîtresse,
Il s'use en peu de tems l'esprit comme le corps,
Et bientôt cette double ivresse
Le dépêche au pays des morts.
Je le compare à la fusée
Qu'on voit par la vertu de la poudre embrasée,
Dans l'air à grand bruit s'élever;
Mais qui tout d'un coup est usée,
Et brille un instant pour crever.

L'infidélité d'un objet
Chez nous et nos voisins ne fait pas même effet:
L'Anglais dans son dépit donne l'amour au diable;
L'Italien est désolé;
L'Espagnol est inconsolable;
L'Allemand se console à table;
Le Français est tout consolé.

De l'homme à la débauche enclin
Voici l'image et le destin:
La passion qui le domine
Ne connaissant ni loi, ni frein,
Le jeu, la bombance et Corine
Mènent cet insensé grand train.
Dans cette fougue libertine
L'argent trouve bientôt sa fin.
L'argent manquant, contrats en main
Chez l'usurier on s'achemine:
L'usurier mène à la ruine,
La ruine mène au chagrin;
Du chagrin la guerre intestine
Mène à la langueur pas à pas;
La langueur à la médecine,
Et la médecine au trépas.

De Pluton les royaumes sombres
Ne sont pas l'endroit seul habité par les ombres;
Sur la terre on en voit aujourd'hui quantité:
L'ombre de la franchise et de la vérité,
L'ombre de la vertu, l'ombre de la sagesse,
L'ombre de la bonté, l'ombre de la candeur,
L'ombre du sentiment, l'ombre de la tendresse,
L'ombre de la justice, et l'ombre de l'honneur.

A la Vertu nombre de gens
D'amitié font mainte grimace:
On lui fait de beaux complimens,
Mais il est rare qu'on l'embrasse.

Nous traitons la Vertu comme on traite une reine:
Sa bonté, sa douceur, son air sait nous toucher;
Mais un respect si fort près d'elle nous enchaîne,
Que nous n'osons en approcher.

Dans sa manière de penser
Le peuple n'est-il pas comique?
Il est chaud, vif, ardent; zeste, on le voit passer
A la triste froideur d'un calme léthargique:
De la haine à l'amour, de l'estime au mépris,
Des ris aux pleurs, des pleurs aux ris,
Il passe d'un vol plus rapide
Que celui qu'aux beaux jours du printems renaissant
Fait voir l'hirondelle en frisant
Les flots de l'élément humide.
L'autre semaine il arriva
Qu'une princesse se trouva
Surprise d'une maladie
Qui menaça bientôt sa vie.
Le bruit s'en répand dans Paris:
Aussitôt le peuple en alarmes
Implore le ciel à grands cris:
Tout gémit, tout verse des larmes.
Elle meurt: son trépas répand le désespoir,
La mort dans tous les yeux est peinte jusqu'au soir.
Le lendemain on tend de noir
Les appartemens et la porte;
L'on parle du convoi: la douleur est moins forte:
Déjà la publique cohorte
Se promet le plaisir de voir

D'un grand deuil la nombreuse escorte.
Le jour arrive : on court, l'on se presse, on se porte
Pour voir mener madame en son dernier manoir.
Tout se passe, en un mot, de sorte
Que ce peuple livré, deux jours auparavant,
Aux plus tendres regrets, au plus cruel tourment,
Serait, je crois, fâché qu'elle ne fût pas morte,
Pour n'être pas privé de son enterrement.

Que ton empire est grand! que ta gloire est extrême,
Beau métal du Pérou! ceux qui donnent des lois
En reçoivent souvent de ton pouvoir suprême;
Des plus fameux crésus tu passes les expoits,
Et tu rends les portraits des rois
Plus forts et plus puissans qu'eux-mêmes.

De la plupart des jeunes gens
Le coq d'un clocher est l'image;
Souvent guindés jusqu'au nuage,
Changeans et tournans à tous vents,
Il ne s'agit dans leur langage
Que de la pluie et du beau tems.

Tel qui s'est toujours bien conduit,
Souvent dans ses vieux jours succombe:
Notre raison ressemble au fruit;
Quand elle est trop mûre elle tombe.

Un fameux cynique jadis
Cherchait un homme dans Athène;
Je cherche une femme à Paris,
Et je n'aurai pas moins de peine.
Je veux qu'un modeste enjouement
Chez elle anime l'agrément;
Que l'humeur n'ait point de caprice;
Que l'esprit n'ait point de fierté;
Que le cœur n'ait point d'artifice;
Que l'éclat n'ait rien d'emprunté.

La régularité des traits
M'importe peu chez une amie;
Je veux du gai dans ses attraits,
Et que sa beauté soit jolie.
Dans uu jeune objet la laideur
Me déplaît moins que la fadeur:

J'estime peu la belle bouche
Qui se tient close et ne dit rien :
Un bel œil n'a rien qui me touche,
S'il ne se fait entendre au mien.

Quelque souris, quelque regard,
Quelque petite agacerie,
Belles, sous vos lois, tôt ou tard,
Nous font faire quelque folie.
Vous nous causez quelque souci;
Mais souvent il arrive aussi
Que quelques soins, quelques promesses,
Quelques sermens d'un fin matois
Sont cause de quelques faiblesses
Dont vous soupirez quelques mois.

Au bon droit il faut du secours;
A l'esprit il faut du génie;
A la beauté quelques atours;
Aux talens un peu d'industrie;
A l'art il faut du naturel;
A la morale un peu de sel;

Aux jeunes filles point d'absence;
De la promenade aux jaloux;
Aux amans de la complaisance;
De la patience aux époux.

Bonnes gens font les bons pays;
Bon cœur fait le bon caractère;
Bons comptes font les bons amis;
Bon fermier fait la bonne terre;
Bons livres font les bonnes mœurs;
Bons maitres les bons serviteurs;
Les bons bras font les bonnes lames;
Le bon goût fait les bons écrits;
Bons maris font les bonnes femmes;
Bonnes femmes les bons maris.

Un moment quelquefois suffit
Pour changer le destin des armes:
Un moment chez nous convertit
Les pleurs en ris, les ris en larmes.
Il ne faut qu'un petit moment
Pour faire un nigaud d'un savant;

Pour mettre aux abois un athlète;
Pour mettre en carrosse un faquin;
Pour changer Agnès en coquette;
Pour coiffer Argus en Vulcain.

Un moment quelquefois suffit
Pour changer le destin des armes;
Un moment chez nous convertit
Les pleurs en ris, les ris en larmes;
Il ne faut qu'un petit moment
Pour faire un nigaud d'un savant,
Pour mettre aux abois un athlète,
Pour mettre en carrosse un faquin,
Pour changer Agnès en coquette,
Pour coiffer Argus en Vulcain.

# ENIGME.

ORIGINAIRE de Provence,
J'habite maintenant tous les lieux de la France ;
Chez les étrangers même on me voit quelquefois.
Des environs de la Samaritaine
La mode me conduit dans les palais des rois.
A mon père souvent j'ai causé de la peine,
Et mon esprit malin lui fit sentir *du bois*.
Je fais partout du bien ; j'ai même tant de charmes,
Que, sur la perte d'un procès,
Sur les rigueurs d'Iris, et sur d'autres alarmes,
J'endors le dépit des Français.
Monté sur tous les tons, couvert de toute étoffe,
Comique, sérieux, critique, adulateur,
Délicat, polisson, véridique, menteur,
Libertin par état, et par fois philosophe,
Berger, soldat, amant, buveur,

Tout est de mon ressort, à tout je me destine.
J'ai dans cette cité trois soutiens principaux,
(Qui pourra deviner devine)
Un petit, un grand, puis un gros. (1)
Au théâtre je suis utile,
Le silence par moi de la table s'exile,
Dans les cercles je sers en vieux et nouveau style ;
Des plaisirs du dessert agréable mobile,
On m'admire à la cour, on me fête à la ville ;
J'amuse sous l'ormeau, dans le champêtre asile ;
Comme sur terre, en mer je dissipe la bile.
Veut-on encore un trait plus clair et plus facile?
La rime vous dira qui je suis. *Vaudeville.*

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

---

(1) Favart, Piron et Panard.

# TABLE.

## PREMIER VOLUME.


*Ce qu'on Voit Beaucoup et ce qu'on ne Voit Guère, vaudeville,* page 37
*L'Ouvrage et le Badinage, vaudeville,* 41
*Le Bien et le Mal, vaudeville,* 44
*Les Acteurs Déplacés, vaudeville dialogué,* 46
*Les Petits Hommes, vaudeville,* 50
*Le Grenadier, chanson.* 54
*La Jeune Fille qui se Forme, chanson,* 56
*Les Vieillards, vaudeville dialogué,* 57
*Le Carnaval, vaudeville,* 64
*Autre,* 67
*Les Requêtes, vaudeville dialogué,* 72
*L'Horoscope, vaudeville,* 78
*Encor Vit-On! vaudeville,* 81
*Le Pouvoir de l'Or, vaudeville,* 85

*Musette*, page 90
*L'Art d'être Aimable, vaudeville*, 92
*Le Pouvoir de la Beauté, vaudeville*, 95
*Vaudeville de l'École des Mères*, 98
*A quelque Chose Malheur est Bon, vaudeville*, 101
*L'Esprit à la Mode, vaudeville*, 105
*La Fleurette, vaudeville*, 112
*La Comédie et l'Opéra, vaudeville*, 117
*Chanson*, 120
*Les Hochets, vaudeville*, 123
*Autre*, 125
*On vous en Ratisse, chanson.* 129
*Chanson à Boire*, 131
*Autre*, 134
*Autre*, 138
*Autre*, 143
*Autre*, 145
*Le Mariage, chanson*, 148
*Ronde de Table*, 151
*Autre*, 154
*Il n'y a que Façon de s'Arranger, chanson*, 155

*Les lozanges, chanson.* page 157
*Maximes, chanson morale,* 162
*Autres,* 164
*Chanson Bachique,* 166
*Autre,* 169
*C'est Pis qu'un Sort! vaudeville,* 171
*Chanson de Table,* 173
*Autre,* 175
*Le Jardinage, chanson.* 176
*Le Joujou, chanson.* 178

## SECOND VOLUME.

*Chanson Bachique,* page 5
*Pour monsieur et madame de L***, chanson,* 8
*Les Jugemens Difficiles, vaudeville,* 11
*Autre,* 14
*Le Tems Perdu,* ou *que de Gens tirent leur Poudre aux Moineaux! vaudeville,* 16
*Le Roi des Plaisirs, et le Plaisir des Rois, chanson,* 19
*Le Moyen de Réussir, chanson,* 23

*Plaisirs et Peines, chanson,* page 25
*A Trompeur Trompeur et Demi, vaudeville,* 27
*La Culture, vaudeville,* 30
Nescio vos, *vaudeville,* 33
*Le Pacifique, vaudeville,* 41
*Le* Tu Autem, *vaudeville,* 44
*On Vous en Souhaite, vaudeville,* 47
*C'est Toujours la méme Allure, vaudeville,* 49
*Tout vient à Point qui sait Attendre, vaudeville;* 52
*Il y a Tems pour Tout, vaudeville,* 55
*Autre,* 57
*Les Lois de la Table, chanson,* 61
*Vaudeville,* 65
*L'Impromptu, vaudeville,* 68
*L'Original et la Copie, vaudeville,* 71
*Vaudeville sur la Naissance du duc de Bourgogne,* 72
*La Féte du Peuple, ronde sur le méme sujet,* 77
*Couplets sur le méme sujet,* 81
*Vaudeville,* 84

*Le Fumeur, vaudeville,* page 88
*Un Rien, vaudeville,* 90
*Les Enrhumés, vaudeville,* 92
*Chacun le Sien, vaudeville,* 94
*La Comédie et la Parodie, vaudeville,* 97
*Couci-Couci, vaudeville,* 100
*La Chose Impossible, vaudeville,* 103
*Les Jeux, vaudeville,* 106
*Autre,* 112
*L'éternueur, chanson,* 116
*Gare le Pot au Noir, vaudeville,* 118
*Les Métamorphoses Amoureuses, chanson,* 120
*Nenni-Dà! chanson,* 122
*Chanson Bachique,* 123
*Autre,* 126
*Le Trantan, vaudeville,* 128
*Le Bégayeur, chanson,* 132
*Les Rimes, chanson,* 135
*Tout est Dit, vaudeville,* 138
*La Chanson des Rues, pont-neuf,* 142
*Chanson à madame de Vismes,* 145
*La Grande et la Petite Mesure, chanson,* 149

*A Monsieur C***, sur sa petite maison de campagne,* page 151
*Le Pouvoir des Femmes, chanson,* 153
*Aux Jeunes Filles, chanson,* 155
*Chanson,* 157
*Musette,* 158
*Chanson à Boire,* 160
*Chanson,* 164
*Chanson à une Jolie Femme,* 168
*Chanson pour une Reine de la Fève,* 170
*Chanson Bachique;* 172
*Chanson de Table,* 174
*Chanson,* 176
*Chanson,* 178
*Diane et l'Amour, chanson,* 179

## TROISIÈME VOLUME.

*Le Ruisseau de Champigni, chanson anacréontique,* page 5
*Musette en Duo,* 8
*Air sérieux,* 11
*Les Quatre Saisons de l'Amour, chanson,* 12

*La Statue Animée*, page 14
*Vaudeville en Écho*, 16
*Couplets Moraux*, 22
*Jeux de Mots, pot-pourri*, 24
*Tableau des Enfers, pot-pourri*, 26
*Les Acteurs et la Critique, vaudeville dialogué*, 30
*Le Jeune et le Vieux, vaudeville*, 39
*Vaudeville*, 44
*Tout dans le Monde n'est que du Vent, vaudeville*, 48
*Les atômes, vaudeville*, 49
*Le Badinage, vaudeville.* 51
*Le Vaudeville, cantate*, 56
*Les Vieux Airs, vaudeville*, 58
*Le Possible et l'Impossible, vaudeville*, 67
*Description de l'Opéra, chanson*, 71
*Deux à Deux, vaudeville*, 76
*Les Fleurs, vaudeville*, 79
*Le Chemin de la Fortune, vaudeville*, 82
*L'Echo*, 88
*La Ressemblance et la Différence, vaudeville*, 93
*Le Carnaval, vaudeville*, 97

*Rondeau*, page 101
*Le Rêve, vaudeville*, 103
*Héraclite et Démocrite, vaudeville dialogué*, 106
*Les Devises, vaudeville*, 110
*Les Grands et les Petits, vaudeville fait pour de petits Acteurs*, 113
*Les Nouvelles, vaudeville*, 116
*L'Amour sur le Mont Hymette, chanson anacréontique*, 119
*Chacun a son Allure, vaudeville*, 121
CHANSONS A BOIRE, 129
BOUQUETS, 146
ÉPIGRAMMES ET MADRIGAUX, 157
PLAISANTERIES ET JEUX DE MOTS, 171
MAXIMES, 186
ÉNIGME, 204

FIN DES TABLES.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

Unive